

La Beauté comme appât

Essai
Récit d'expérience

Claudie Baudoin

*« Quand un homme, apercevant la beauté d'ici-bas,
se ressouvient de la Beauté véritable,
son âme alors prend des ailes, et,
les sentant battre, désire s'envoler.*

*Impuissante, elle porte comme un oiseau
ses regards vers le ciel,
néglige les sollicitudes terrestres,
et se fait accuser de folie.*

*Mais ce transport qui l'élève est,
en lui-même et dans ses causes excellentes,
le meilleur des transports,
et pour celui qui le possède
et pour celui auquel il se communique. »¹*

Parc d'Étude et de Réflexion La Belle Idée
2018

¹ PLATON, *Phèdre, De la Beauté*, dans *Œuvres Complètes*, traduction de Luc Brisson, Éditions Gallimard, Paris, 2008 (1re éd. 2006).

Table des matières

Avant-Propos	3
Intérêts et plan de l'étude	5
Précautions.....	5
Intérêts	5
Plan de l'étude	7
Introduction	8
<i>Prélude : Le Courage de faire face au merveilleux</i>	9
Première partie : Le choc esthétique et la dévotion	10
Récit 1 : Le contemplant contemplé.....	10
Récit 2 : L'éblouissement.....	10
Récit 3 : Le choc esthétique	12
Commentaires.....	12
<i>Révélation</i>	12
<i>Fusion</i>	13
<i>Dévotion</i>	14
<i>Conclusion : Origine sacrée de la Beauté</i>	16
Deuxième partie : Les embrasements de la Beauté insoutenable	17
Récit 1 : La Beauté dévoilée	17
Récit 2 : Hymne à la Nuit.....	17
Récit 3 : Les galaxies fertiles	18
Commentaires.....	19
<i>Grandeur et Puissance</i>	20
<i>Obscurité et Majesté</i>	21
<i>Audace et Infini</i>	23
<i>Conclusions : L'Absolu de Beauté</i>	25
Troisième partie : La Beauté comme appât	26
Récit 1 : La paroi traversée.....	26
Récit 2 : Hymne à la Joie.....	26
Récit 3 : L'antichambre de ton Royaume.....	27
Commentaires.....	27
<i>Phénoménologie, vide et transcendance</i>	28
<i>Liberté et Vérité</i>	31
<i>Éternité</i>	33
<i>Conclusions : La Beauté n'est Rien</i>	35
Conclusions générales : Les Signes du Sacré.	36
<i>Finale : Les mille façons de penser et de sentir</i>	39
Annexes :.....	40
1. Célibidache : L'homme et l'œuvre	40
2. Poésie	45
<i>Sous votre branchage auguste</i>	45
<i>Le Pont</i>	46
<i>Au ciel ayant levé les yeux</i>	47
3. Interviews	48
<i>Musicien de l'intersubjectivité</i>	48
Bibliographie	50

Avant-Propos

Depuis ma plus tendre enfance, j'ai eu une relation particulière à l'esthétisme, notamment au travers de la Danse. Très tôt, j'ai senti que dans la recherche de l'harmonie des corps, de la fluidité du mouvement, de sa communion avec la musique, je recevais une certaine éducation à la Beauté, que j'en étais nourrie quotidiennement.

J'ai rapidement su aussi que la beauté était subjective, culturelle, liée à une époque.

Je l'ai toujours guettée, quêtée et remerciée, parfois sans vraiment m'en rendre compte. Au fil des ans, elle est devenue un besoin, besoin pour le corps, le cœur et l'intellect, mais aussi besoin pour l'esprit.

Puis, régulièrement, j'ai eu le bonheur de vivre de profondes expériences, sans que je fasse toujours le lien avec les contextes de Beauté dans lesquels je me trouvais, sans que j'approfondisse ce chemin d'accès, sans que je remarque qu'elle était, en soi, une voie de prédisposition à l'entrée dans le Profond.

J'avais cependant très clairement identifié – et déjà transmis dans mon contexte professionnel ou lors de conférences – comment les beautés du quotidien, inattendues ou dénichées, étaient capables de produire une véritable distension corporelle, avaient un effet immédiat de réconfort pour le cœur meurtri, et tranquillisaient le mental inquiet. Je notais chaque fois plus à quel point elle avait le pouvoir de fluidifier l'énergie psychique, de la faire circuler et de l'élever, dans le sens où elle finissait toujours par occuper l'espace mental, repoussant par sa brillance les pensées négatives, ce qui conduisait à ordonner autrement sa pensée.

M'étant installée durant trois ans dans un lieu d'une beauté inouïe, j'ai observé ce qu'elle produisait dans sa permanence et sa douceur, et comment elle contribuait à un état de bien-être grandissant :

Pour faire grandir le bonheur, elle avait su faire de la place à la contemplation de la beauté sous toutes ses formes. Elle savait désormais se poser pour admirer. (...) Elle trouvait un plaisir singulier à s'oublier dans l'immensité des ciels étoilés, se perdre dans les branches emmêlées des grands arbres des forêts et marcher des heures sur les plages désertes en hiver. Elle aimait les sourires ébahis, les visages illuminés par l'émerveillement, les regards emplis de tendresse.²

Rapidement, mon cœur fut assoiffé de Beauté et d'espoir³, et je remarquai qu'en effet, me nourrissant de beauté, je l'associais à l'espoir, comme si elle tenait en son sein une secrète promesse. Peu à peu, elle prenait une autre signification :

Elle devient une porte de contact avec une intentionnalité provenant du Profond qui nous invite à la découverte de nouvelles réalités. La beauté en elle-même produit alors une intuition, prometteuse, et ouvre un horizon dans une vie d'expérimentation et de recherche.⁴

² BAUDOIN Claudie, *Les Contes de la Sibylle, La Belle et le Centaure*, Paris, Éditions du Panthéon, 2015, p. 15.

³ Ibidem, *L'étoile filante*, p. 77.

⁴ Ibidem, *L'oiseau de feu*, p. 151.

Observant les états inspirés de conscience auxquels je parvenais de manière de plus en plus récurrente, dans tous les niveaux de conscience, de manière fortuite ou intentionnelle, je fis le lien avec des expériences plus totalisatrices, restées inoubliables.

Je remarquai alors que j'étais réellement prise par le phénomène depuis longtemps déjà, notamment au travers de l'œuvre et de la pensée de Sergiu Celibidache⁵.
J'approfondis l'observation, m'ouvrant alors sur des champs plus vastes.

*Car "le beau", veut dire Platon, n'est pas quelque chose d'immanent mais de transcendant, quelque chose de divin, une Idée que certes la belle femme et la belle marmite peuvent exprimer, mais auxquelles on ne saurait la réduire. Il y a donc bien un mystère du beau : mystère du divin, mystère du monde intelligible, mystère de la transcendance et d'un monde éternel auquel celui des hommes serait pour ainsi dire appuyé.*⁶

Il m'est donc donné d'explorer plus avant ce Mystère.

Mais face à la Beauté, la pensée se fait humble. On ne peut penser la Beauté que jusqu'à un certain point... et las de l'enchaînement acte-objet limitant de la conscience, il faut lâcher, s'en remettre à la Poésie, à la Musique, à la Nature, à la Danse, à la Peinture, à ces *Dames* de Beauté qui, seules, peuvent traduire, en approches plus ou moins inspirées, un jaillissement originel et toute sa richesse.

Je suis donc rapidement revenue à la recommandation de Silo :

*Néanmoins, l'expérience ne sera pas la même selon que tu observes une position mentale plus ou moins correcte (comme s'il s'agissait d'une disposition pour une activité technique) ou que tu adoptes un ton et une ouverture émotive proche de celle qu'inspirent les poèmes. C'est pourquoi le langage utilisé pour transmettre ces vérités vise à faciliter cette attitude, qui met plus facilement en présence de la perception intérieure et non d'une idée sur la "perception intérieure".*⁷

Je me suis efforcée de rester centrée « en présence de la perception intérieure ».

Les quelques pages de cet écrit ne sont donc que des partages d'expérience et de réflexion qui seront, j'imagine, inefficaces, arbitraires et, surtout, réconfortants.⁸

J'ose les croire possiblement "réconfortants" s'ils parviennent à renvoyer chacun à ses propres expériences. Je vois cet écrit comme un petit caillou jeté dans une belle lagune, qui ferait des ricochets, et dont les ronds dans l'eau qu'il aurait produits iraient en s'étendant jusqu'à toucher la rive des cœurs assoiffés de Beauté.

La Beauté est un bien commun, chacun en a fait l'expérience, chacun s'est exclamé et incliné un jour devant elle, sans mot pour dire vraiment le « petit sentier vers le paradis » qu'il venait d'emprunter.

⁵ Voir chapitre 3 du présent écrit.

⁶ OBADIA Claude, *Les Beautés de Platon*, revue *Le Philosophoire*, N° 39, Paris, 2013, p. 231.

⁷ SILO, *Le Message*, Éditions références, Paris, 2010, p. 51.

⁸ SILO, *Le Jour du Lion ailé*, Éditions Références, Paris, 2008, p. 109.

Intérêts et plan de l'étude

Précautions

1. L'erreur serait de vouloir chosifier, faire de la Beauté un objet de la pensée.

Nous ne parlerons donc pas ici de "choses belles" ; nous ne ferons pas non plus de la beauté elle-même un objet. Nous tenterons d'observer en quoi elle est (existe) en elle-même, et comment, se traduisant dans la vie et le regard de l'être humain, elle devient un procédé pour accéder à sa propre essence. Dit autrement, comment la Beauté peut nous emporter au-delà d'elle-même.

2. Nous n'ignorons pas que la contemplation n'est pas un acte passif.

« Dans chaque regard que je lance vers un objet, je vois en lui des choses déformées. Nous n'affirmons pas cela dans le sens donné par la physique moderne, qui expose clairement notre incapacité à détecter l'atome et la longueur d'onde qui se trouve au-dessus et en dessous de nos seuils de perception. Nous disons cela en référence aux images de rétention et de futuribles qui se superposent à la perception. Ainsi, lorsqu'à la campagne j'assiste à un beau crépuscule, le paysage naturel que j'observe n'est pas déterminé en soi mais plutôt, je le détermine, je le constitue avec un idéal esthétique auquel j'adhère. Cette paix particulière que j'éprouve me donne l'illusion que ma contemplation est passive, alors qu'en réalité, je suis en train d'y mettre, activement, de nombreux contenus qui se superposent au simple objet naturel. Et ce qui a été dit ne vaut pas seulement pour cet exemple mais pour tout regard que je lance vers la réalité. »⁹

3. Nous ne présenterons pas ce sujet à l'intérieur d'une théorie majeure qui l'expliquerait, sans faire appel à la preuve de l'expérience subjective. Nous nous limiterons à des descriptions plus ou moins subjectives.¹⁰

Intérêts

Le premier intérêt est d'approfondir sur des manières de se prédisposer pour être apte à recevoir, à faire surgir, et peut-être à traduire, l'indicible.

Des artistes plasticiens, écrivains, musiciens, danseurs et acteurs ont cherché l'inspiration en essayant de se placer dans des espaces physiques et mentaux non habituels. Les différents styles artistiques qui font écho aux conditions de l'époque ne sont pas simplement des modes ou des façons de générer, de saisir et d'interpréter l'œuvre artistique mais des manières de "se prédisposer" pour recevoir et donner des impacts sensoriels. Cette

⁹ SILO, Lettre à mes amis, Lettre 4, Image, regard, croyance et paysage, Éditions Références, Paris, 2004, p. 5.

¹⁰ « Les thèmes de la Force, du Centre Lumineux, de la Lumière Intérieure, du Double et de la Projection de l'Énergie admettent deux visions différentes. La première : les considérer comme des phénomènes d'expérience personnelle et bien entendu les maintenir dans une relative incommunication avec les personnes qui ne les ont pas expérimentés, en les limitant dans le meilleur des cas à des descriptions plus ou moins subjectives. La deuxième : les considérer à l'intérieur d'une théorie majeure qui les explique, sans faire appel à la preuve de l'expérience subjective. Une telle théorie majeure, que nous pourrions considérer comme une émanation d'une Psychologie Transcendantale, est d'une complexité et d'une profondeur impossible à exposer dans ces simples *Commentaires au Message de Silo.* », Éditions Références, Paris, 2010, p. 27-28.

"disposition" est ce qui module la sensibilité individuelle et collective et, par conséquent, elle est le pré-dialogue qui permet d'établir la communication esthétique.¹¹

Il nous a semblé comme une évidence que l'ouverture et la résonance à la Beauté nous conduisent à une suspension du jugement, à une intuition directe, nous propulsant à *grande vitesse* dans un état de conscience inspirée, qui nous fait accéder, à son tour, à des intuitions immédiates de la réalité¹². Alors, dans une espèce d'aller-retour incessant, sont exigés de nous une transmission, un partage, un témoignage.

Silo n'a cessé de nous exhorter à approfondir ce type d'expériences.

Ce type d'expériences [...] que nous avons tous eues, dont nous n'avons pas l'habitude de tenir compte et que nous oublions, sont des expériences très révélatrices que nous approfondissons.

Parfois, en entrant dans ces expériences, nous avons la sensation de voir le monde pour la première fois. Je n'ai jamais vu le monde de cette façon et de plus, cela dure très peu de temps, cela dure vraiment très peu de temps de voir le monde ainsi et je ne peux pas y revenir par la suite. Parfois, à la campagne comme ici, je regarde un coucher de soleil. Et dans ce coucher de soleil, c'est comme si je comprenais tout, pour un très court instant. Cette compréhension, tout à coup, pour un très bref instant, liée à ce coucher de soleil est pour moi une expérience de changement qui peut même s'avérer très importante, mais habituellement je ne tire pas les conséquences de cela. Tout le monde a eu des expériences de ce type, mais bien peu nombreuses sont les personnes qui ont approfondi ces expériences.¹³

Le second intérêt est de renforcer l'inspiration en tant que tréfonds de conscience en réalimentant intentionnellement les registres liés à la Beauté.

En effet, face à la beauté, la distance se raccourcit entre moi et l'objet beau, et non par défense viscérale, comme c'est le cas dans les structures de conscience de dégoût ou d'angoisse¹⁴, mais par adhésion, ouverture, et -bien que de manière peu fondée- confiance. Je peux produire intentionnellement ce rétrécissement de l'espace dans la représentation qui met l'objet dans un type d'existence qui lui permet de "me toucher", "de s'introduire en moi", suscitant jusque dans mon intra-corps comme un rite d'élévation. Souhaitant même être "envahi" corps et âme, de cette beauté, l'implication est totale, provoquant une adhésion qui altère alors mes réactions motrices, mes émotions, mes idées, et ma totalité somatique.

Cette configuration de conscience inspirée surgit de manière subite, mais nous savons qu'elle va aussi se maintenir comme tréfonds mental, de façon plus ou moins prolongée. Or, l'intérêt ici, c'est d'y contribuer intentionnellement en s'abreuvant de beauté au quotidien, se prédisposant, par rappel et par répétition, à des phénomènes moins communs.

Le troisième intérêt serait d'user de la Beauté elle-même en tant que procédé pour passer d'une structure de conscience configurée accidentellement (le choc esthétique) à des « configurations

¹¹ SILO, *Notes de Psychologie, Psychologie IV, La conscience inspirée*, Paris, Éditions Références, 2012, p. 289.

¹² *Ibid.*, p. 287.

¹³ SILO, *L'Expérience*, transmission mensuelle aux parcs en vidéo, http://www.silo.net/en/present_transmission/index/2

¹⁴ SILO, *Notes de psychologie, Psychologie IV, La conscience inspirée*, Op. Cit., p. 292.

qui répondent aux désirs ou à l'intention de celui qui se met dans une situation mentale particulière pour faire surgir le phénomène »¹⁵ (le rapt esthétique recherché).

*Ces expériences extraordinaires, où ce qui arrive n'est pas ce qui se passe dans la vie quotidienne, travaillent dans un autre espace mental, dans un autre endroit du mental. Ainsi, il existe donc en chacun de nous la capacité de nous placer en d'autres lieux, de gagner d'autres profondeurs.*¹⁶

L'approfondissement dans la contemplation de la Beauté est l'un des procédés de nombreuses écoles mystiques. Elle est aussi le recours et le support d'artistes inspirés, elle ouvre parfois de nouvelles perspectives aux scientifiques... Elle est décidément une "main tendue" pour nous placer "plus facilement" en ces autres espaces du mental.

Plan de l'étude

Il va de soi que nous nous appuyons dans cette étude exclusivement sur des cas vécus de conscience inspirée dans son expérience du sacré¹⁷.

Nous préciserons en introduction les critères qui ont fondé la sélection de certaines expériences, ou cas pour lesquels les indicateurs de suspension du moi étaient manifestes.

Sur la base de leur bref récit, nous ferons la distinction entre trois types de "rapt esthétique", dans une tentative de les mettre en relation avec la *classification des cas extraordinaires d'expérience du sacré*, réalisée par Silo¹⁸ :

Chapitre 1 : Ceux conduisant à l'*extase* : situations mentales dans lesquelles le sujet reste comme suspendu, plongé à l'intérieur de lui-même, absorbé et ébloui ;

Chapitre 2 : Ceux conduisant au *ravissement*, caractérisé par une agitation émotive et motrice incontrôlable dans laquelle le sujet se sent transporté, emporté hors de lui, vers d'autres paysages du mental, d'autres temps, d'autres espaces ;

Chapitre 3 : Ceux conduisant à la *reconnaissance* dans laquelle le sujet croit comprendre le Tout en un instant.

En conclusion, nous commenterons brièvement comment la beauté active les diverses couches de registre, comment elle prédispose et est inhérente à nos quatre voies disciplinaires. Enfin, nous préciserons que c'est le Dessein qui fera d'elle un moyen facile et puissant pour nous catapulter vers d'autres régions du Mental.

¹⁵ *Ibid.*, p. 293.

¹⁶ SILO, *L'Expérience*, transmission mensuelle aux parcs en vidéo, http://www.silo.net/en/present_transmission/index/2

¹⁷ « À ce sujet, nous considérons la conscience inspirée dans son expérience du sacré, car la conscience est variable dans sa façon d'être face aux phénomènes extraordinaires, même si par extension, on a aussi attribué ces fonctionnements mentaux aux ravissements du poète ou du musicien, cas dans lesquels "le sacré" peut ne pas être présent. », SILO, *Notes de psychologie, Psychologie IV, La conscience inspirée*, Op. Cit., p. 290.

¹⁸ *Ibid.*, p. 290.

Introduction

Il va de soi que, s'agissant de Beauté, il est impossible de songer à l'exhaustivité. Elle est si omniprésente dans la nature, au travers des productions humaines et dans le cœur et le rêve des hommes, que lorsque l'on dirige intentionnellement son regard vers elle, tout, véritablement tout, prend du relief sous sa lumière.

L'expérience que l'on a d'elle se traduit immédiatement de mille manières, souvent par un maladroit « Oh mon Dieu ! », quelques fois sans mot mais dans un profond registre de foi, parfois par un registre absolu de Présence, de plus rares fois par une inamovible certitude de l'existence divine.

Nous avons dû faire des choix, et ce travail de sélection n'a pas été des plus faciles. Il a entraîné bien des doutes et il nous a fallu lui donner un fondement.

Nous avons donc pris trois critères :

1. Nous avons souhaité montrer que l'irruption accidentelle d'un état hautement inspiré suite à la Beauté et/ou à sa quête se font depuis tous les niveaux de conscience : en veille, en sommeil (rêves) et en demi-sommeil (rêveries ou méditation).
2. Nous avons souhaité illustrer par l'exemple que des réponses *spontanées kinesthésiques reflétant des registres cénesthésiques* semblaient s'imposer face à la Beauté transcendante :
le genou se plie en dévotion,
la main se porte sur le cœur en remerciement,
le front s'incline en acceptation humble de la "bénédiction".
3. Notre intérêt majeur, donc notre premier critère de sélection, a été les expériences où les indicateurs de suspension du moi ont été manifestes :
Respiration haute et suspendue instantanée, blocage de la pensée et de la réversibilité, oubli de l'identité propre, fusion ou désir de fusion.
Ces signaux s'accompagnent parfois d'"absence" et de perte des repères spatiaux temporels, de sensation de "retour", de "revenir à soi" après expérience, "ré-accomodation" des perceptions, *traductions difficiles des réminiscences*.

Du fait de la frustration que signifient parfois les descriptions approximatives des expériences et des phénomènes, et malgré le soin et l'amour qui peuvent accompagner les tentatives de les transmettre, nous avons choisi pour illustrer ou faire écho à nos propos de laisser parler le Poète, l'Artiste,

lui qui sait la semence de la Beauté déposée en lui,
lui qui sait faire monter cette sève sans intervenir,
lui qui sait apporter la Sacralité à cette gestation,
lui qui se savait et se sait en Devenir

en ayant conscience de contribuer au devenir de l'homme
en osant mettre au monde ce qu'Il lui a donné,
lui dont les éclosions nous ravissent
vers l'autre rive du fleuve.

*« Dites vos tristesses et vos désirs,
les pensées qui vous viennent, votre foi en une beauté.*

[...]

Dites tout cela avec une sincérité intime, tranquille et humble.

[...]

*Utilisez pour vous exprimer les choses qui vous entourent,
les images de vos songes, les objets de vos souvenirs.*

[...]

*Votre personnalité se fortifiera,
votre solitude se peuplera
et vous deviendra comme une demeure
aux heures incertaines du jour,
fermée aux bruits du dehors.*

[...]

*Au fond, le seul courage qu'on exige de nous
est de faire face au plus insolite,
au plus merveilleux, au plus inexplicable.*

*La peur de l'inexplicable
n'a pas seulement appauvri l'existence de l'individu,
elle a aussi restreint les relations entre les hommes,
elle les a soustraits au fleuve des virtualités infinies¹⁹ »*

Rainer Maria Rilke

¹⁹ Rainer Maria Rilke, *Lettres à un jeune poète*, Éditions Gallimard, Paris, édition bilingue de 1993, p. 109.

Première partie : Le choc esthétique et la dévotion

Vers l'Extase

En cette Beauté, l'Extase les fait taire.²⁰

Attar

Récit 1 : Le contemplant contemplé

Je suis aux pieds du monolithe de Tolède, attendant les merveilles du coucher de Soleil. Je divague doucement, laissant aller les images librement, qui tournent autour des images fabuleuses du ballon du Pas 4. Je remarque l'amour irraisonné que je porte à ma "substance". Quelle beauté ce rouge-sang-vie-feu ! C'est comme ce coucher de soleil... Mais si les opérations d'Alchimie ne faisaient que reproduire les gestes d'une divinité créant le monde et l'être humain ? Quelle immense Beauté fut créée là ! Mais si l'on ne faisait aussi que reproduire dans la connexion avec la substance (la créature) la relation du créateur au créé ? Je me mets à scruter l'écrin que le ciel fait au soleil couchant, je cherche derrière le Soleil. Soudain, je sais, je sens : C'est évident, C'est là : le contemplant est lui-même contemplé... Je ressens un trouble inouï et l'impact immédiat de l'amour du Créateur pour sa Créature. Sensation qu'un éclair divin s'est abattu aux pieds du monolithe, révélant l'œil qui contemple l'œuf : IL aime l'être humain et observe sa créature en évolution. J'ai alors la sensation d'entrer en dévotion.²¹

Les jours suivants, je vois le monde autrement : tout est Création et la Beauté inégalable signale d'où elle provient et l'Amour qui l'accompagne. Quelques jours plus tard, je registre avec profondeur que tout est illusion : ce monde et ses beautés, mais que la bonté, la profondeur de l'amour que je ressens pour toute la création est en réalité l'Amour en va et vient, essence de l'Intention Évolutive. Ceci n'est pas illusion, ceci teinte tout. Je veux être à son Service.

Récit 2 : L'éblouissement.

Par deux fois, deux nuits de suite... tandis que je tombe en demi-sommeil, m'arrive comme un son mais qui n'est pas un son, comme un parfum mais qui n'est pas un parfum, comme une Présence mais qui EST une, LA Présence.²²

Et alors sur ma gauche (et je sais -mais je ne sais pas comment je sais-, qu'il existe là un "endroit" précis où je peux le retrouver), un oiseau d'une magnificence absolument indicible. Dans des tonalités de bleus, différents bleus, mais des bleus qui n'existent pas, avec un peu de vert, mais d'un vert qui n'existe pas...

Ce qui est remarquable et très émouvant, c'est "son insistance dans sa présence". Et c'est aussi un Message reçu sans mot : « si tu bois ma Beauté, je t'emporte... »

Et « je bois sa Beauté », et je suis éblouie, en extase... et je suis emportée...²³

Le lendemain de la première nuit, je RESSENS en profondeur qu'il "s'est produit quelque chose", un Signe, fort, universel, sans âge. Le lendemain de la deuxième nuit, je SAIS que

²⁰ ATTAR, *Le livre des secrets, Hekayat 1756-1836*, Éditions Les deux océans, Paris, 1985, pp. 156-158.

²¹ Textes extraits du journal de bord, 9 septembre 2005, Tolède, aux pieds du Monolithe. Niveau de demi-sommeil. Contexte Fin du premier quaternaire de la Discipline de la Matière.

²² Textes extraits du journal de bord, 12 septembre 2016, La Colline. Niveau de sommeil. Contexte : questionnements sur le futur et les possibilités de "saut".

²³ M. me dira le lendemain que j'ai murmuré : « il est là l'Oiseau bleu, il est là », et qu'ensuite, il a eu l'impression que je "tombais dans les pommes". Il est resté "collé" à cet Oiseau bleu auquel il a pensé toute la nuit et le lendemain matin, attendant que je me réveille, il me demande aussitôt : « alors l'oiseau bleu ? », se sentant aussi très concerné.

l'Oiseau Bleu est un Signe et un Message, qu'il n'est ni biographique ni personnel, et je sais, avec une absolue certitude que d'autres en ont rêvé. Je sais aussi qu'il y a ceux qui en ont rêvé il y a longtemps et qu'il y a ceux qui en rêvent "maintenant", car il apporte un message lié à notre moment "actuel". (...) Je sens dans tout le corps et l'âme QUELQUE CHOSE qui existe et coexiste et qui me relie puissamment aux autres et au Tout et que ce rêve est une manifestation de la Beauté qui permet de rendre compte (pas individuellement mais collectivement) de la provenance.

Enfin, au réveil, ma conscience est très accélérée, je fais des liens à toute vitesse, c'est comme voir en 3 D ce qui est intimement relié POUR être manifestation dans ce monde : je me dirige instantanément vers le livre *Le langage des oiseaux* d'Attar²⁴ (je n'aurais su dire la veille où était ce livre dans ma bibliothèque !), je fais des liens profonds avec le thème de la Beauté et de la Musique chez Célibidache, et surtout j'entends (avec le même son qui n'est pas un son et alors que je suis en veille) : « *je suis la même chose que le Lion Ailé.* » Alors bien sûr, j'attrape ce livre et je lis *Le jour du lion ailé*, absolument comme si je le lisais pour la première fois, comme si le texte se révélait, comme si je le reconnaissais enfin. Je reste suspendue à la phrase suivante :

*Et il alla au-delà de chaque sens comme le fait l'art profond,
quand il atteint les limites de l'espace de l'existence.*²⁵

Alors je me mets à chercher dans le monde ceux qui auraient reçu aussi ce signe. Ils sont plusieurs. Voici un extrait d'un rêve similaire²⁶.

(...) Je passe dans ma rue, devant chez moi, il y a un arbre qui a poussé sur le trottoir en béton. À droite il y a des voitures qui roulent, le trafic est dense et il y a un bouchon. Mais en fixant l'arbre avec plus d'attention, je me rends compte qu'il y a 2 oiseaux bleus extraordinaires. C'est un bleu irréel, translucide. Puis je vois à gauche²⁷ un oiseau unique, le plus extraordinaire qui n'ait jamais existé, un oiseau d'un vert clair, transparent, vif. D'une couleur qui n'a jamais existé dans ce monde. Tout s'arrête en moi devant une telle Beauté (...), je savais qu'il y aurait un Signe, une manifestation dans le monde. Je suis paralysé devant tant de Beauté, mais tout redémarre... (...) Il y a une irruption de tout le registre d'avoir vu la Simorgh et d'avoir maintenant la vie complètement transformée. (...)

Je prends beaucoup de notes les jours suivants autour de nombreuses concomitances.

Je noterai également :

C'est sur la Beauté que je dois investiguer, elle est prédisposition et manifestation d'une Intention qui n'est pas humaine. Travailler cette Entrée par la Beauté, irréaliste, inhumaine, car elle peut conduire à la « réalité sous un jour nouveau ».

²⁴ ATTAR, *Le langage des oiseaux*, Éditions Albin Michel, Collection spiritualités vivantes, Paris, 1996. Dans ce livre, Attar développe une fiction métaphorique, philosophique et mystique : les oiseaux rassemblés pour un long périple dont le but final est la/le *Simorgh*, oiseau mythique représentant le retour de l'être à son créateur, l'au-delà, la réalisation ultime, le Profond.

²⁵ SILO, *Le Jour du Lion ailé*, Éditions Références, Paris, 2006, p. 106.

²⁶ Rêve d'Alain DUCQ, février 2014, dont les productions *Mystique d'amour en Iran aux XIe et XIIIe siècles* et *La voie dévotionnelle du soufisme en Irak du VIIIe au IXe siècle* se penchent également longuement sur la Beauté. Nous en citerons quelques extraits plus loin dans cet écrit.

²⁷ Je pense immédiatement « à l'endroit précis où on peut le retrouver », sachant que ce « à gauche » n'a pas de signification rationnelle. Pourtant me provient une certitude en lisant le rêve d'Alain : il provient du même endroit.

Récit 3 : Le choc esthétique

Nous nous proposons ce jour d'aller visiter un Musée. Passant à proximité de la Mosquée Bleue, que nous avons plusieurs fois visitée, nous décidons d'aller y faire quand même un petit tour, « pour le plaisir » ...

Nous entrons... Dans un souffle qui se suspend immédiatement, je m'écrie, quelque chose entre « Oooh ! » et « Wouah ! », en même temps que je ressens comme un coup dans le ventre, dans le cœur et dans la tête, je m'écroule à genoux, mes yeux pleurent d'éblouissement... (Je n'ai pourtant pas la sensation ni d'être émue, ni de pleurer, mais d'être choquée !). Un visage féminin se penche vers moi, sa bouche s'entrouvre pour dire quelque chose... je n'entends ni ne capte rien, je suis hébétée, éblouie, je sais qu'elle sait : je suis dans la "ronde de la coupole" ...

Quand je reprends mon souffle, et avec lui un brin de raisonnement, je me dis : « les gens qui ont fait ça avaient Dieu dans leur cœur et dans leurs mains ». Et j'entre de nouveau en commotion, m'éloignant dans un recoin de la Mosquée, à l'abri de tout regard, comme pour mieux fusionner. Je ressens fortement que mon moi veut s'écarter de tout.²⁸

Les jours suivants, je suis en état d'ébahissement ; je ne cesse de "penser" à ce choc esthétique : pourquoi ce choc dans ce lieu que je connaissais déjà et qui ne m'avait nullement produit d'altération auparavant ?

Quelques jours après, devant un film sur la route de la soie, je tombe à nouveau à genou, sous le même "choc esthétique", devant les images -pourtant présentées sur un écran- d'une Mosquée d'Ispahan.

Commentaires

Dans ces trois expériences, on reconnaît un type de phénomène que le poète allemand Hölderlin²⁹ a le mieux décrit. Il parle de *La Beauté dont émane la grandeur devant laquelle on plie le genou*. Et en effet, c'est un éblouissement, fulgurant, qui laisse suspendu « devant une telle merveille » et dont on ressent instantanément comme une origine divine devant laquelle on s'incline. Plus encore, on s'agenouille, frappé de stupeur positive, à la fois remerciant et se mettant déjà "au service".

Révélation

On observe dans ce phénomène comme un surgissement soudain, un *éclat*, comme pour nous réveiller, nous secouer vraiment, nous rappeler quelque chose dont nous sommes en train de détourner le regard.

Mani prétendait qu'au travers de la Beauté, « nous pouvions entendre l'Esprit-Vivant qui lance un cri pour nous arracher à notre torpeur »³⁰. C'est ce registre qui est très présent : d'être interpellé, appelé. Reconnaître cet Appel est en soi une première réponse. C'est comme dire : « J'ai entendu » au travers du « je t'ai vu ». C'est apprécier le Don qui nous est fait d'entre-apercevoir.

²⁸ Textes extraits du journal de bord, Janvier 2018, Istanbul, Mosquée Bleue. Niveau de veille. Contexte : en voyage « d'agrément », simplement en quête des beautés d'Istanbul.

²⁹ HÖLDERLIN Friedrich, 1770-1843, poète et philosophe de la période classico-romantique en Allemagne.

³⁰ Cf. DEGE Denis, *Mani, § Un être inspiré, épris de Beauté*, Parc la Belle Idée ainsi que Henry CORBIN, *Manichéisme et religion de la beauté*, communication donnée à la R.T.F. en 1961, Éditions de l'Herne, Paris, 1981.

Car alors il va de soi que la Beauté est le miroir du Divin, qui a besoin du cœur des hommes pour le ressentir et pour le glorifier. Heidegger explique combien "glorifier" est à « penser ici au sens grec, comme *laisser se manifester*. Le poète, dit-il encore, celui qui pressent³¹, est l'Autre qu'il faut aux dieux. »³²

Car on ne saurait alors résister à l'envie de reproduire cet éclat en écho, le donner à voir. Mais il n'est a priori pas possible d'accéder à son essence. Attar nous le confirme :

*Puisqu'il ne t'est pas possible d'accéder à son Essence,
Console-toi en contemplant la Beauté de la Création.*³³

Les hommes se sont pourtant attachés au fil des millénaires à en garder l'empreinte, à en transmettre le pâle reflet, perpétrant ainsi la soif du véritable Éclat.

C'est le cas du *Simorgh*³⁴, oiseau mythique qui apparaît tant dans l'épopée héroïque que dans la mystique mazdéenne, qui symbolise l'âme transfigurée retournant à son Seigneur. Sa beauté somptueuse, dont l'éclat éblouit de manière inoubliable, a été chantée paradoxalement surtout pour dire l'impossibilité de la décrire.

*L'âme la plus pure ne saurait le décrire, ni la raison le comprendre, ...
Aucune science n'a encore découvert sa perfection,
aucune vue n'a encore aperçu sa beauté...*³⁵

Ainsi on l'a chanté(e), peint(e), mis(e) en musique, et tellement attendu(e)... Certains l'ont vu(e), d'autres l'ont rêvé(e)... Ce qui revient au même !

Avec ces beautés éclatantes, on est projeté un instant dans l'état poétique, réceptif à ce besoin de la Divinité d'être révélée, et lui répondant dans la reconnaissance de l'origine de la splendeur et dans le pas suivant de l'acceptation de la fusion.

*Toi qui n'as aucun présent à apporter à ton Bien-Aimé
Dont l'éclat à Ses yeux puisse être agréé
Demande-lui qu'il fasse de toi un océan
Et que t'y étant perdu, tu deviennes aveugle à ton moi*³⁶.

Fusion

Se laisser pénétrer de la Beauté et fusionner avec elle...

Les Alchimistes de tous temps ont œuvré à s'identifier à leur matière en processus de transformation. L'allégorisant fortement, ils lui associent nombre d'attributs, dont la beauté n'est pas le moindre... Mais c'est lorsque des manifestations inattendues, exprimées dans une splendeur peu commune, les assaillent qu'ils entrent véritablement *en fusion* avec ce qui se produit « à l'intérieur de leur ballon ».

Le contemplant, à un moment donné, constate que le contemplé est contemplant lui aussi.

³¹ Der Vorausfühlende.

³² HEIDEGGER Martin, *Approche de Hölderlin*, (en allemand : *Erläuterungen zu Hölderlins Dichtung*), Éditions Gallimard, Paris, 1962 pour la traduction française, pp. 252-253.

³³ ATTAR, *Le Livre des Secrets*, Op. Cit. p. 26.

³⁴ Certains auteurs préféreront l'identifier au féminin. Cf Alain Ducq, *Mystique d'amour en Iran*, Parc d'Étude et de Réflexion, p. 34.

³⁵ ATTAR, *Le Langage des oiseaux*, Op. Cit.

³⁶ ATTAR, *Le Livre des Secrets*, Op. Cit., p. 62.

C'est lorsqu'il se sent contemplé à son tour que le contemplant entre en fusion. Contemplé-contemplant ne sont qu'un. La créature fusionne avec son créateur.

Le peintre Joseph Wright of Derby traduit ce registre dans une peinture³⁷ bien connue des alchimistes auprès desquels elle résonne particulièrement. Nombre d'entre eux témoignent s'être agenouillé devant telle beauté à la lumière resplendissante.

Mani, l'inventeur de la miniature persane, développera des procédés très clairs d'accès à l'extase par la contemplation de la Beauté.³⁸ Il développe une contemplation de la nature très profonde, observant la perfection des formes des végétaux, leurs goûts, leurs couleurs ou leurs saveurs... Il instaure une forme de dialogue avec l'âme que l'on peut percevoir derrière la Beauté, la perfection. Très vite, la Beauté représentera pour lui l'existence d'une vie intérieure d'origine divine, et elle sera le germe de sa grande compassion et de son immuable soif de fusion. Pour se fondre, il voudra reproduire, comme pour s'approcher du Créateur en imitant humblement son geste de création, cherchant à reproduire la beauté, comme si elle était le pont vers Sa Beauté. Mani deviendra un artiste exceptionnel, peintre, musicien et poète³⁹.

L'acte créatif n'a pas de mémoire. Il est de nature spirituelle. C'est une ouverture totale vers quelque chose qui ne peut pas venir de dehors. Ce n'est pas un acte innocent. La révélation a déjà eu lieu. C'est un acte qui cherche à répondre à l'Appel. L'Artiste⁴⁰, composant, œuvrant, s'appliquant, se donnant, s'immerge profondément en lui pour laisser réapparaître l'éblouissement qui révélait la Présence.

La sensation à ce moment-là⁴¹ est d'entrer en adoration.

Dévotion

Les racines de la Beauté comme reflet du sacré remontent au mazdéisme zoroastrien⁴², en témoigne cet épisode tiré de la littérature avestique :

« Au troisième jour qui suit l'exitus, l'Élu voit venir vers lui une Forme éblouissante dans laquelle il reconnaît une jeune fille plus belle que toute beauté jamais vue dans le monde terrestre. À son interrogation émerveillée : "Qui es-tu donc ?". Elle répond : "Je suis ta

³⁷ WRIGHT Joseph, 1771, le titre complet de la peinture est *The Alchymist, in Search of the Philosopher's Stone, Discovers Phosphorus, and prays for the successful Conclusion of his operation, as was the custom of the Ancient Chymical Astrologers*, c'est-à-dire « L'alchimiste, à la recherche de la pierre philosophale, découvre le phosphore, et prie pour la réussite de son expérience, comme c'était la coutume des anciens astrologues chimistes ».

³⁸ Denis DEGE, *Mani, § Un être inspiré, épris de Beauté*, Parc la Belle Idée, p. 22, ainsi que Henry CORBIN, *Manichéisme et religion de la beauté*, communication donnée à la R.T.F. en 1961, Éditions de l'Herne, Paris, 1981.

³⁹ « Aujourd'hui encore, il reste dans l'esprit des iraniens comme le plus grand peintre, symbole de la beauté raffinée car inventeur de la miniature persane. On lui attribue aussi l'invention du luth iranien. Il transmet à ses disciples l'amour des beaux livres, toujours richement illustrés, imprimés sur les matières les plus précieuses et utilisant les couleurs, l'or et l'argent. », DEGE Denis, Op. Cit.

⁴⁰ L'Alchimie au Moyen-Âge était considérée comme l'Art majeur et l'opérateur était l'Artiste, assujéti à son Œuvre.

⁴¹ Pas 4, Pas 7, Pas 11, nous concernant.

⁴² Alain DUCQ, *Mystique d'amour en Iran, La Beauté*, Parc d'Étude et de Réflexion, p. 15.

Daênâ... celle que tes pensées, tes paroles, tes actions ont faite. J'étais aimée, tu m'as faite plus aimée ; j'étais belle, tu m'as faite plus belle encore." ⁴³»

La beauté si éblouissante qu'on ne peut la qualifier d'humaine conduit à la dévotion, c'est elle qui rend rapidement ivre d'amour.

*Le derviche, éperdu d'amour à ce spectacle
fit couler de ses yeux des perles, des étoiles.
Par la voûte céleste enchanté,
comme rossignol, il se mit à parler (...).*⁴⁴

Ruzbehan, ainsi qu'Ahmad Ghâzali ont élaboré une véritable doctrine de la voie de l'amour mystique, tous deux utilisent la *contemplation de la Beauté* comme procédé d'entrée vers le Profond.⁴⁵

*« À cette époque, je voyais tous les êtres transfigurés en beaux visages, et tandis qu'ils se présentaient ainsi à moi, leur beauté m'inspirait le goût de retraites méditatives, de psaumes confidentiels, de pratiques de dévotion... »*⁴⁶

La rétro-alimentation est enclenchée : la Beauté enivre et conduit à l'Amour et à la Compassion quand on en ressent son origine divine. L'Amour enivre rendant beau tout ce qu'il touche, faisant résonner alors la Beauté véritable à l'intérieur des âmes, ce qui peut bouleverser et métamorphoser au point de produire de profondes conversions.

*« Lorsque ces êtres de beauté sont favorisés de la contemplation mystique des soufis et qu'ils purifient leur être intérieur, la lumière de leur beauté extérieure se communique à leur être intérieur, et leur beauté devient éternelle »*⁴⁷

Dans la quête de l'Origine de la Beauté et de l'Essence de l'Amour, surgissent dans une puissance indicible, tout en s'alternant avec rapidité, rupture de la normalité, altération, immersion en soi, introjection extrême, projection extrême, en somme la structure globale de la Conscience inspirée.⁴⁸

*Dans l'amour fais de ton cœur un océan de secrets
Dont les abysses soient perles fines
et les flots tout entiers lumière.*⁴⁹

Une puissance incommensurable se dégage alors de ces contemplations dévotionnelles, puissance qui rendra de nouveau possible la fusion et l'éblouissement, conduisant à l'extase ou/et au ravissement.

Puis il vint à moi ; Il me prit tout entière dans ses bras et me serra contre Lui de telle sorte que tous mes membres sentaient les siens tant qu'il leur plaisait et comme mon cœur et mon humanité le désiraient. De l'extérieur, je reçus l'accomplissement jusqu'à la pleine satisfaction. Je fus moi-même en mesure de le supporter pendant un certain temps, mais alors, peu après, je perdis l'homme beau sous son aspect extérieur. Ses formes disparurent

⁴³ Geo WIDENGREN, *Les religions d'Iran*, Édition Payot, Paris, 1968.

⁴⁴ ATTAR, *Le Livre des Secrets, Hekayat (1751-1836)*, Op. Cit., pp. 156-158.

⁴⁵ DUCQ Alain, *Mystique d'amour en Iran*, Op. Cit., p. 25.

⁴⁶ RUZBEHAN BAQLI SHIRAZI, *Le dévoilement des secrets et les apparitions des lumières*, *Journal spirituel du maître de Shirâz*, traduit de l'arabe par Paul Ballanfat, Édition du Seuil, Paris, 1996, p. 138.

⁴⁷ CORBIN Henry, *En Islam iranien vol.3*, Op. Cit., p. 70.

⁴⁸ SILO, *Notes de Psychologie, Conscience Inspirée*, Op. Cit., p. 287-288.

⁴⁹ ATTAR, *Le Livre des Secrets*, Op. Cit., p. 62.

à mes yeux, je les vis s'évanouir et nous fondîmes en un, si bien que je ne pouvais ni le reconnaître ni le percevoir au dehors de moi, et il était en moi sans séparation et je ne pouvais le distinguer de moi. À ce moment-là, il me semblait que nous étions un sans différence.

*De cette manière, je passai dans mon Bien-Aimé pour me fondre en lui sans qu'il ne restât rien de moi-même. Et je fus transportée dans un autre état
Elle (la Minne) a englouti tout mon être.⁵⁰*



Conclusion : Origine sacrée de la Beauté

Dans ces expériences personnelles et celles d'artistes ou mystiques dont les œuvres ont traversé le temps, revient sans cesse cette certitude d'expérience : on ne peut s'accaparer la Beauté. Vouloir la garder, la posséder conduit inexorablement à sa prompte dissolution, et même à l'oubli de ce que l'on a pu percevoir un jour.

La voie de l'Expérience se transforme alors en impasse.

Par ailleurs, l'Expérience amène à se demander si l'âme humaine flétrirait la Beauté à n'en point reconnaître son origine sacrée.

Il est de ces beautés froides, prétendant à la perfection, ce qui, d'une certaine manière contribue à sa fadeur. Elles sont parfois qualifiées de "sans âme", mais il ne s'agit peut-être que d'une rupture avec la source.

Il nous faut constater pourtant que la Beauté agit également avec puissance sur les plus sceptiques et porte à l'émerveillement même celui qui ne veut ni ne peut s'interroger sur l'immensité de son monde intérieur, ni sur l'insondable origine de la vie et de l'homme. Qu'importe ! La Beauté est là, régaland de ses délices quiconque arrête un instant la course trépidante de sa vie et de sa pensée.

Il y a aussi les audacieux qui prétendent uniquement à la quête de la Vérité, sans nul besoin de souveraineté particulière, et qui se lancent ainsi vers les mondes infinis. Cependant, eux aussi finissent par émettre le soupçon d'une Intention opérante, qui semble donner une signification à la Beauté, et un sens à tout ce qui existe.

Alors est-ce la foi en son origine sacrée qui permettrait d'approcher de ses manifestations « quasi impossibles à supporter » ?

Ou est-ce sa singulière majesté surgie des obscurités qui pousse à vouloir percer les mystères, y compris ceux de la création ?

⁵⁰ SALE Claudia, *La mystique féminine dans la région Rhéno-flamande*, Parc La Belle Idée, pp. 30-31.

Deuxième partie : Les embrasements de la Beauté insoutenable

Vers le Ravissement

*Sors-tu du gouffre noir ou descends-tu des astres ?
Et tu gouvernes tout, et ne réponds de rien...
Oh Beauté ! Monstre énorme, effrayant, ingénu.*
Charles Baudelaire⁵¹

*Et l'âme remontant à sa Beauté première
Va de l'ombre fatale à la libre lumière*
Victor Hugo⁵²

Récit 1 : La Beauté dévoilée

Nous décidons d'aller voir le grand volcan Poas (Costa Rica), dont on dit que l'activité (il est toujours en éruption) remonte à 11 millions d'années. On nous dit que très souvent la brume le recouvre du fait de l'altitude (2700 m) et que ses effluves de gaz soufrés seraient très désagréables... Nous y allons quand même. Le paysage est beau à couper le souffle, la végétation luxuriante, et après une montée rude, nous arrivons au-dessus du cratère, à distance respectable de ce mont en éruption. Mais en effet, une brume aussi épaisse qu'un nuage le remplit entièrement. Mon garçon est déçu. Je lui dis : et si l'on demandait l'autorisation de voir sa beauté ? À peine émis ce souhait, une vague, une aile, une main (?) semble avec lenteur et grande fermeté ramasser la brume qui envahit tout le cratère et la déplace au dehors du cratère. Cela se passe comme un grand mouvement, en un instant, c'est empli de silence et de Présence. Soudain se dégage sous nos yeux tout d'abord le lac d'un vert émeraude intense, comme immobile au fond du cratère. Puis tout le cratère est dégagé, immense, vertigineux. C'est une telle grandeur, il y a une telle puissance... nous sommes sans voix. C'est grandiose, une Beauté dantesque... Au fond, l'activité est intense. Maintenant on entend un bruit sourd, une résonance constante. Les effluves de soufre sont visibles et odorants. C'est à la fois beau et terrifiant. Est-ce que l'Enfer se niche au fond de ce lac ? Qui règne en ces lieux ?

Quelques minutes à peine après, la brume épaisse vient recouvrir dans l'autre sens ce paysage si inhabituel, qui se referme sous nos yeux ébahis. Longtemps après, nous restons sans voix. Puis Julien me dira : tu as vu maman, la Main qui a balayé le nuage ?⁵³

Récit 2 : Hymne à la Nuit

(Rêve)

Je suis dans l'obscurité absolue. C'est terrifiant. J'appelle à l'aide. Soudain quelque part, le guide me fait signe et me dit : « Tu n'auras aucun doute que c'est moi qui te parle car je vais faire quelque chose qu'aucun humain ne peut faire. ». Le ciel s'éclaire. Apparaît le Soleil en pleine nuit. Un immense nuage vient alors doucement se poser devant le Soleil, plongeant tout de nouveau dans l'obscurité. Puis doucement le Soleil réapparaît et grandit derrière le nuage et le spectacle est indicible : les bords du nuage se transforment peu à peu en or, des pluies de lumière s'ouvrent en éventail, des couleurs que je n'ai jamais vues mais qui toujours existent baignent l'humanité. Des merveilles me sont révélées ! Il y a des

⁵¹ BAUDELAIRE Charles, *Hymne à la Beauté*, Éditions Livre de poche, Paris, 1972, pp. 70-71.

⁵² HUGO Victor, *Les Contemplations*, 1856, *Ce que dit la bouche d'ombre*, Éditions Les Classiques de Poche, Paris, 2002, p. 524.

⁵³ Textes extraits du journal de bord, Juin 2002, Costa Rica, au-dessus du volcan Poas. Depuis niveau veille ordinaire. Contexte : S'émerveiller entre mers et volcans.

*nuances infinies, des plans différents, c'est majestueux. Et soudain une voix : « c'est la Nuit dans toute sa Beauté que la Lumière respandit dans toute sa majesté. » Et alors j'aime la Nuit.*⁵⁴

Récit 3 : Les galaxies fertiles⁵⁵

Le 18 novembre 2017, je termine un séminaire sur la Demande⁵⁶ en ayant formulé clairement que ma nécessité était de faire « une expérience avec la Beauté sur un plan transcendantal » et confirmer ainsi mon sujet d'étude. Quelques jours après, je me plonge dans une première lecture de *Lumière et Temps*. Je m'y absorbe, j'entre totalement dans le sujet et je sens ma conscience se lancer à la poursuite des dimensions évoquées ici, tant spatiales que temporelles. À "regarder" si loin en arrière dans le passé, tout en ayant la sensation de regarder "en avant" sur l'axe Z, je me demande ce que produirait de regarder aussi loin en "arrière" (en regardant en dedans sur l'axe Z) ... j'ai un bref instant la sensation d'entrevoir clairement « *l'entrelacement de Lumière et de temps* », puis je... "disparais".

Plus tard, j'écrirai dans le prologue que m'a commandité l'auteur :

Pris d'une ivresse particulière, nous nous nourrissons plus encore des citations visionnaires choisies par le conducteur de ce voyage et des pistes (numériques) qu'il propose. Les récentes prises de vue en champ profond de Hubble nous stupéfient, rapportant d'un ailleurs si lointain dans l'espace et dans le temps une beauté indicible ... Happé par La Beauté, on aimerait se transformer en peintre ou en poète. Nous nous surpréons alors à murmurer « Dieu du ciel ! » Quelle expression impropre : la résonance est en fait à l'intérieur ! Profonde, Puissante. Et d'ailleurs, nous fermons les yeux un instant, comme pour mieux la goûter, l'immersion en soi se fait en plongée abrupte... Envole...

J'entre alors dans une espèce d'addiction. Je reviens sans cesse à ce texte et aux images qui y sont liées, remarquant les registres de crainte que me produisent ces dimensions non appréhensibles, observant comme une résistance intérieure devant ce vertige en même temps qu'une attirance aussi puissante qu'un aimant. J'accompagne ces lectures obsessionnelles d'observation des ciels nocturnes... Je remarque comme une conscience amplifiée, plus large, plus apte à faire des relations complexes. Je m'appuie sur ma capacité d'émerveillement pour dépasser la "peur du vide". Le thème de l'expansion me fascine alors dans un premier temps, puis j'enregistre un grand trouble face à « l'expansion à vitesse accélérée ». Des rêves se succèdent :

Il faut juste que je sois dedans, en connexion. Quelque chose me pousse, me Pousse, comme une mue, une mutation. Il y a une Infinité en moi. Des univers. La présence d'êtres. Ils sont véritablement là. Ils ouvrent. Ils aident. Ils font entendre. Mais je n'entends rien. Ici c'est une Ombre. C'est drôle, l'Ombre est parfaite. Soudain, il y a comme une rupture,

⁵⁴ Textes extraits du journal de bord, Juin 2006, Noisy le Sec, Niveau de sommeil, Discipline de la matière, Pas 7, E. O.

⁵⁵ Expériences en ricochets. De Novembre 2017 à mars 2018, en plusieurs lieux, en niveau de veille, de demi-sommeil et de veille. À partir de la lecture, puis traduction, puis relectures de ce qui deviendra un livre (*Lumière et Temps*, Novotny Hugo, Éditions Références, Paris, 2018), et dans le contexte d'une investigation déjà clairement définie sur le thème de la Beauté.

⁵⁶ *Manuel des Messagers, Séminaire sur la Demande*, Éditions Références, Paris, 2011, p. 135.

*comme une entrée/sortie, une naissance. Tout devient lumineux. C'est la Beauté Parfaite.
C'est une promesse, une Alliance.*⁵⁷

Le lendemain, une expérience déstabilisante se produit. Tandis que je suis au bord de la mer, écoutant le « chant de son flux et reflux », une des vagues m'emporte dans le ciel et je note une pensée :

*Toutes ces galaxies, tous ces univers,
sont là devant mes yeux amers
car je ne vois que la lumière
qui pleut sur la mer...*

Juste après, alors que je marche dans la rue, affairée à des préoccupations du quotidien, j'ai la sensation de « sortir de mon corps, et de marcher à côté de moi. Je ressens une injonction impérative : laisse-toi faire, laisse faire, aie confiance. ». Je ne sais comment j'accomplis les déplacements dans la ville, mais je me retrouve en pleine nature, avec le registre étrange de percevoir l'infinité des univers projetée dans tout objet.

La nuit suivante, en pleine nuit, sortie sans doute un instant du niveau de sommeil, je note :

*C'est une aurore boréale... Il n'y a pas de mots. Les univers. C'est prêt. IL faut être prêt.
C'est maintenant. Lâcher. Laisser faire. Être là.
Choc. Sortie vers d'autres espaces encore plus loin.
C'est là. Les origines et le futur c'est pareil.*⁵⁸

Le lendemain, je note encore :

*L'outil c'est la Beauté,
le Silence c'est le préambule,
Nourrir l'Esprit est la Mission
ici et là.
TOUT est vraiment parfait.*

Commentaires

Dans ces trois expériences, on reconnaît un type de phénomène que le poète Attar a le mieux décrit lorsqu'il dit : « *De l'Amant, le supplice est la Beauté car pour l'âme elle est quasi impossible à supporter* ». ⁵⁹ Et en effet, nous traitons ici des expériences qui produisent un vertige inouï, comme si la Beauté manifestée était "trop grande" et qu'elle changeait la perspective, obligeait à regarder dans d'autres dimensions. Une déstabilisation perturbante, qui laisse abasourdi, s'accompagne d'une sensation d'épreuve dont on sort grandi. La tête part en arrière, souvent les yeux (ou regard) sont rivés en haut, on se sent "transporté", "ailleurs". C'est un *ravissement* vers d'autres paysages.

⁵⁷ Textes extraits de journal de bord. Rêve du 16 janvier 2018. NB : si je n'avais pas noté ce rêve en pleine nuit, je n'aurais pu le reproduire. Le lendemain, je me suis souvenue seulement « qu'il m'était arrivé quelque chose d'important dans la nuit » et j'ai retrouvé ces notes sur le cahier.

⁵⁸ Textes extraits de journal de bord. Rêve du 17 janvier 2018. NB : Cette fois je me "souviens" de "l'aurore boréale".

⁵⁹ ATTAR, *Le Livre des secrets*, Op. Cit., p. 80.

Grandeur et Puissance

Dans ce type d'expérience, c'est la grandeur et la puissance qui nous frappent. Un paysage grandiose s'ouvre à nous et l'espace de représentation s'en trouve comme amplifié en un instant, avec grande force. La sensation des espaces, dehors et dedans, devient autre.

L'immense poète, Rainer Maria Rilke⁶⁰, qui, pour s'inspirer, avait choisi à la fin de sa vie de s'établir dans les paysages grandioses de la vallée du Valais en Suisse, l'a commenté ainsi :

*"Ce ne sont pas ces montagnes qui me retiennent
mais le fait si étrange
que leur configuration ou leur disposition particulière
les rendent créatrices d'espaces.
Ces montagnes portent en elles
et diffusent alentour
leur propre spatialité."*⁶¹

Cette perception émerveillée de quelque chose de grand réveille peut-être en nous un lien avec une autre Grandeur, comme un souvenir lointain du temps où l'on s'en remettait aux Dieux. Rilke le commente ainsi :

*Peut-être resterait-il un lien toujours glorieux, et dont on se raconterait en secret
l'ancienne grandeur. Car, en vérité, la grandeur des dieux, elle aussi, tient à leur
dénouement : à ceci que quel que soit l'abri qu'on leur réserve, ils ne sont nulle part en sûreté
sauf dans notre cœur. Sortant de leur sommeil, ils s'y précipitent parfois avec des projets
encore indistincts."*⁶²

Il est vrai que la beauté se précipite en nos cœurs, envahissant depuis là tout l'espace, car la raison, elle, abdique devant ce que l'on ne peut appréhender. Lorsqu'on se laisse envahir par des "dimensions irraisonnées" parce que non "raisonnables", on effleure une autre Grandeur, qui impose alors le Respect.

Se sentant plus petit, on permet que l'orgueil et l'arrogance diminuent. On entre en soi-même avec plus grand humilité...

Il est étrange alors comme ce type de Beauté semble nous enseigner la solitude. Perdu dans le paysage, externe puis interne, on ne songe pas à en être extrait. On n'est plus qu'une entité, comme indivisible, parmi des millions d'autres...

Cette fois, c'est la nécessité d'une humilité plus profonde encore qui se fait sentir, comme pour s'approcher plus avant de grandeurs, d'ailleurs registrées comme Profondeurs.

Alors que la grandeur nous y plonge, la Puissance qui fait écho dans le paysage contemplé nous sauve de la solitude de notre espèce. De cette Force émane une Présence. En même temps, face à elle, on reconnaît l'incapacité d'en localiser ni la Source ni l'Intention. Mais la Puissance perceptible, c'est-à-dire ressentie, peut nous plonger dans un certain effroi.

*Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe.
Oh Beauté ! Monstre énorme, effrayant, ingénu.
Si ton œil, ton sourire, ton pied m'ouvrent la porte,
d'un infini que j'aime et n'ai jamais connu..."*⁶³

⁶⁰ RILKE Rainer Maria, Écrivain et poète autrichien, 1875-1926.

⁶¹ RILKE Rainer Maria, *Lettres à un jeune poète*, Op. Cit.

⁶² RILKE Rainer Maria, *Lettres à un jeune poète*, Op. Cit.

⁶³ BAUDELAIRE Charles, *Les fleurs du mal, Hymnes à la Beauté*, Op. Cit., p. 70.

Les mystiques, dans leur contemplation ou approche de leurs divinités, ont décrit ces sensations puissantes et contradictoires, et comment ils sont impliqués corps et âme dans ces voluptés tant somptueuses que néfastes. Comme si cette Beauté-là était une mise à l'épreuve. Hadewijch d'Anvers⁶⁴, par exemple, décrit souvent la Face de son Bien Aimé comme terrifiante et insoutenable par sa beauté, sa puissance et sa luminosité.

Dans les mythes et les traductions inspirées de nombreux poètes, un lien intime et intrinsèque est établi entre *les formes de la Beauté et de l'horreur*⁶⁵. S'approcher de cette Puissance non humaine séduit à en perdre la raison. C'est se confronter à la Beauté insoutenable. C'est risquer l'Enfer.

*Sémélé, doutant que son amant fut Zeus lui-même, lui demanda de se manifester dans toute sa puissance. L'olympien voulut la contenter mais l'apparition fut si grande et si terrible qu'elle mourut foudroyée.*⁶⁶

Que doit-il se révéler dans l'obscurité, la nuit, la Mort ? Comment se peut-il que la Beauté nous y conduise ?

Obscurité et Majesté

L'obscur est-il associé à ce qui cache, ... ou à ce qui est caché derrière ?
L'obscurité est-elle en lien à ce qui terrorise, ... ou à ce qu'elle protège ?

*Mais si l'obscur ouvrait
à ce qui cache
la possibilité d'apparaître ?*

Cette double face, bénéfique et funeste, révèle la nécessité de transformation de l'observateur, pour être apte au ravissement.

Il faut aller nécessairement au-delà de la séduction, au-delà du plaisir, au-delà du désir, se faire brûler dans l'enfer de l'effroi, dans la solitude de la Nuit, dans les espaces de l'attente, mourir à soi, pour vivre l'embrasement sacré et le ravissement vers d'autres rives.

C'est en supportant la terreur et l'effroi que lui produit la contemplation de la Face de son Bien-aimé, et c'est lorsqu'elle a transcendé tout désir qu'Hadewijch connaît le ravissement, qu'elle parvient à la Fruition.

*Là elle se fond avec la Face, elle se complète, elle s'abandonne sans qu'il ne reste plus rien d'elle, le moi se suspend. Cet abandon du moi, cette mort, lui fait expérimenter un nouvel état plus élevé, c'est "l'esprit qui est ravi". Là, elle connaît la glorification.*⁶⁷

C'est dans la crainte profonde et viscérale de la colère divine et dans les terreurs nocturnes qui en résultent, dans le ravissement de son âme, dans l'agitation émotive et motrice incontrôlable

⁶⁴ SALE Claudia, *La mystique féminine dans la région Rhéno-flamande*, Op. Cit. p. 30.

⁶⁵ SILO, *Mythes racines universels, Mythes indiens*, Éditions Références, Paris, 2005, p. 82.

⁶⁶ SILO, *Mythes racines universels, Mythes grecs-romains*, Op. Cit., p. 104.

⁶⁷ SALE Claudia, *La mystique féminine dans la région Rhéno-flamande*, Op. Cit., p. 38.

dans laquelle il se sentait transporté, emporté hors de lui, que Mozart entend et écrit les pures merveilles que sont le *Dies Irae* et le *Lacrimosa* de son Requiem.⁶⁸

Heidegger, cherchant à pénétrer l'insondable profondeur de la poésie, particulièrement dans l'œuvre d'Hölderlin, et voulant entendre cette attirance pour l'obscurité, commente ceci :

*Le poète voit luire une lumière
qui passe par l'obscur pour venir à paraître.
La sombre lumière ne renie pas la clarté mais bien l'éclat excessif.
Le feu trop violent n'éblouit pas seulement l'œil,
mais encore son éclat démesuré engloutit tout ce qui se montre.
Le poète demande qu'on lui fasse don de la sombre lumière où l'éclat s'adoucit.
Mais cette douceur n'affaiblit pas la lumière de l'éclat.
Car l'obscur ouvre à ce qui cache la possibilité d'apparaître comme tel
et préserve aussi comme tel dans cette apparition ce qui est caché là.⁶⁹*

Et il est vrai, le poète, l'alchimiste, le quêteur de vérité plus absolue, l'astronome et son télescope, l'astronaute depuis sa navette spatiale aimeront les Nuits, ses Beautés révélatrices, et les embrasements qui leur font suite. Le poète allemand Novalis⁷⁰ en écrira un sublime recueil, *Hymnes à la Nuit*.

*Je sens de la mort
Le flux rajeunissant.
Mon sang se change
En baume et en éther.
Je vis des jours
Pleins de foi et de courage
Et je meurs pendant les nuits
Dans un embrasement sacré.⁷¹*

Que vont-ils donc contempler ces Artistes dans et depuis les Nuits étoilées ? À quoi les mènent la portée de leur regard et leur renoncement ?

À la Majesté !

*Certain derviche au ciel ayant levé les yeux
contemplait l'océan divin tout plein de perles.
Les étoiles bijoux étincelants du monde
par leur éclat faisaient de la nuit semblable au jour.
On eût dit que les astres, arrêtés dans leur course,
adressaient la parole aux êtres de la terre
Disant : « Ô négligents, reprenez conscience,
ouvrez les yeux un soir sur cette majesté ! »⁷²*

À la Majesté qui met l'intelligence en échec !

⁶⁸ Nous recommandons ici d'écouter la version dirigée par Célibidache, dont nous traiterons de l'inspiration et de la relation particulière à la Beauté dans le chapitre suivant. Minute 11.20 pour le *Dies Irae*, minute 31.44 pour le *Lacrimosa*. https://www.youtube.com/watch?v=_9vuUJcUbKE

⁶⁹ HEIDEGGER Martin, *Approche de Hölderlin*, Op. Cit., p. 56.

⁷⁰ NOVALIS, 1172-1801, poète, romancier, philosophe, juriste, géologue, minéralogiste et ingénieur des Mines allemand. Il est l'un des représentants les plus éminents du premier romantisme allemand.

⁷¹ NOVALIS, *Hymnes à la Nuit*, Éditions Atelier du Grand Tetras, version bilingue, Paris, 2014.

⁷² ATTAR, *Le Livre des Secrets*, Op. Cit., pp. 156-157.

*Devant ces merveilles, on doit rester interdit
car l'intelligence ne peut tenter de les expliquer*⁷³.

À la Majesté qui brise la raison ou en montre les limites et fait regretter aux scientifiques de n'être point poète ou peintre :

Je vois la ligne d'horizon de la Terre. Une très belle auréole. D'abord un arc-en-ciel à ras de terre qui descend. Splendide. Il est passé maintenant à travers le hublot de droite. Je vois les étoiles dans le "Vzor", les étoiles qui défilent. C'est un spectacle merveilleux. Le vol se poursuit dans l'ombre de la Terre. Maintenant, dans le hublot de droite, je vois une toute petite étoile, qui passe de la gauche vers la droite, elle est partie la petite étoile, elle s'en va, elle s'en va...

*Aube, ici Cèdre. J'observe les nuages sur la terre, tout petits, moutonneux.
Et leurs ombres. Que c'est beau. Quelle beauté.*⁷⁴

À la Souveraineté qui ouvre aux sentiments d'amour et de compassion :

*Une autre particularité qui se présentait de manière récurrente dans ces voyages concernait les expériences extatiques, pour la beauté inhabituelle de la Terre vue depuis le cosmos et de l'espace infini ; de même que les sentiments d'amour pour la vie, pour l'humanité, pour tout ce qui existe, expériences similaires à celles de conversion spirituelle.*⁷⁵

À la Souveraineté qui enflamme, en réveillant la Foi en une Intention autre que la sienne :

*Les yeux écarquillés par une telle Beauté,
Et l'incroyable pertinence de la réponse à sa demande,
Transporté par la certitude et la Présence manifestée
D'une autre Intention que la sienne,
L'enfant remercia, remercia, et remercia encore...*⁷⁶

Alors la Majesté conduit (ou condamne !) à l'audace de vouloir s'en approcher toujours.

Audace et Infini

La Beauté tiendra prisonnière en son sein ceux qui ne quêtent pas plus loin.

En revanche, elle arrachera avec force de tous les plans moyens les enthousiastes, les fous, les humbles, les curieux, ceux qui veulent savoir ou voir au-delà de ce qui est autorisé.

*Quand, en voyant la beauté d'ici-bas et en se remémorant la vraie [beauté], on prend des ailes et que, pourvu de ces ailes, on éprouve un vif désir de s'envoler sans y arriver, quand, comme l'oiseau, on porte son regard vers le haut et qu'on néglige les choses d'ici-bas, on a ce qu'il faut pour se faire accuser de folie.*⁷⁷

⁷³ Maître ECKHART, *Ceuvres de Maître Eckhart, Sermons-traités*, traduit de l'allemand par Paul Petit, Éditions Gallimard, Paris, 1987, p. 34.

⁷⁴ GAUTIER Yves, *Gagarine ou le rêve russe de l'espace*, Gingko Éditeur, Paris, 2017.

Dans le film *Contact* (Réalisateur Robert Zemeckis, 1997, avec Jodie Foster), la scientifique devenue astronaute et en train d'explorer des galaxies et des univers jamais vus auparavant, s'exclame devant la Majesté de ce qui s'ouvre devant elle : « ils auraient dû envoyer un poète ! »

⁷⁵ NOVOTNY Hugo, *Lumière et Temps*, Op. Cit., p. 47.

⁷⁶ BAUDOIN Claudie, *Les Contes de la Sibylle, Conte n°7 : L'étoile filante*, Op. Cit., p. 54.

⁷⁷ PLATON, *Phèdre ou De la Beauté*, 244b, Op. Cit., p. 123.

Selon Diodore de Sicile, quant à l'ordre et à la beauté qui règnent dans l'univers, les Chaldéens les attribuent à une Providence divine et ils prétendent que les phénomènes, qui se passent aux cieux, quels qu'ils soient, s'accomplissent, non pas au hasard ni spontanément, mais en vertu d'une décision des dieux fixée d'avance et fermement arrêtée.

Platon prétend que c'est dans la substitution du moi qu'est possible le phénomène permettant de traduire les Beautés divines :

En leur ôtant la raison, en les prenant pour ministres [les poètes], ainsi que les prophètes et les devins inspirés, le dieu veut par là nous apprendre que ce n'est pas d'eux-mêmes qu'ils disent des choses si merveilleuses, puisqu'ils sont hors de leur bon sens, mais qu'ils sont les organes du dieu qui nous parle par leur bouche.⁷⁸

Mais il y a les audacieux qui prétendent uniquement à la quête de la Vérité, sans nul besoin de souveraineté particulière et se lancent ainsi vers les mondes infinis ; aussi loin que les porteront leurs yeux, aussi loin qu'iront les prothèses, les machines et la technologie de leur époque.

Ces scientifiques de tous poils qui affirment une grande nécessité, « Regardez le ciel plutôt que regarder ses pieds »⁷⁹, ignorent que leur regard tendu vers l'infini est une projection ignorée du regard intérieur.

Comme on se sent mal, manipulés ainsi par ces mécanismes qui coïncident avec la représentation interne, la tête en "haut" et les pieds collés à la terre. Comme on se sent mal quand on croit à ces choses-là (et on y croit parce qu'elles ont une "réalité" dans notre représentation interne). Comme on se sent mal lorsque notre regard extérieur n'est autre qu'une projection ignorée de notre regard intérieur.⁸⁰

Cette audace d'aller investiguer vers des infinis que la conscience ne pouvait même pas se représenter récompensera toute l'espèce humaine des plus époustouflantes Beautés⁸¹. Ces images rapportées d'un si lointain espace et d'un temps si éloigné, amènent également de nouveaux questionnements :

À quel moment et comment l'être humain a-t-il cessé de se représenter les étoiles dans la hauteur et a commencé à les situer dans la profondeur ?⁸²

Ce qui semble si loin, insaisissable serait-il en réalité au plus profond de nous-mêmes, au plus Profond de notre conscience ?

Marguerite Porete, mystique rhénane du Moyen-Âge n'a pas exploré les étoiles. Mais les majestés dévoilées par le *Fin Amour* qu'elle cultive lui révèle que ce qui est inaccessible et lointain, est en fait tout près. Ce *Fin Amour* est subtil, abordable, saisissable. Ce qui semble alors si loin, son Bien-aimé divin, insaisissable, inatteignable et externe lui est révélé comme étant en réalité au plus profond d'elle-même : c'est le "Loin-Près".

⁷⁸ PLATON, *Ion ou de la Poésie*, Traduction de Victor Cousin, Éditions Bossanges, Paris, 1827, p. 251.

⁷⁹ HAWKING Stefen, physicien et cosmologiste, connu du grand public par son livre de vulgarisation *Une brève histoire du temps*, 1988, première parution en français en 1989, sans cesse réédité. Tandis que nous sommes en train de rédiger ces lignes, Monsieur Hawking, héros de cet âge, s'en va le 14 mars 2018 voir de plus près son terrain de jeu infini : les galaxies et les univers. Remerciements.

⁸⁰ SILO, *Le Message de Silo, Projection de la Force*, Éditions Références, Paris, 2010.

⁸¹ Voir images en Champ profond et en champ ultra profond d'Hubble. Réf. : NASA Space Telescope Science Institute (STScI). Hubble Site <http://hubblesite.org/> ; NASA WMAP (Wilkinson Microwave Anisotropy Probe) <https://map.gsfc.nasa.gov/>

⁸² NOVOTNY Hugo, *Lumière et temps*, Op. Cit., p. 37.

Observant toute sa vie ce jeu d'espaces et de miroir, elle connaîtra nombre de ravissements et parviendra par Amour "à ne faire qu'un" avec son Dieu.

Ces Beautés dont on a eu l'audace de s'approcher, outre le fait de soulever le voile sur un infini, suggèrent ou apportent la certitude d'une autre Intention que l'intentionnalité humaine. Elles témoignent également d'une croissance à vitesse exponentielle, ce qui propulse peut-être l'humanité vers des desseins encore plus audacieux, déjà entrepris par les aventuriers⁸³ mystiques, scientifiques, poétiques : transcender ces Beautés, parvenir à un Absolu innommable, franchir les portes de l'éternité.

*À l'éclair violent de ta face divine,
N'étant qu'homme mortel, ta céleste beauté
Me fit goûter la mort, la mort et la ruine
Pour de nouveau venir à l'immortalité.⁸⁴*



Conclusions : L'Absolu de Beauté

La Beauté, dans ses expressions les plus effrayantes dans leur Puissance, dans ses expressions les plus somptueuses, oblige à chercher plus loin. Elle a de tous temps invité l'Être humain à chercher au-delà et à se mettre en quête d'un Absolu de Beauté.

*Beauté éternelle, incréée et impérissable,
exempte d'accroissement et de diminution,
beauté qui n'est point belle en telle partie et laide en telle autre,
belle seulement en tel temps et non en tel autre,
belle sous un rapport et laide sous un autre,
belle en tel lieu et laide en tel autre,
belle pour ceux-ci et laide pour ceux-là ;
beauté qui n'a rien de sensible comme un visage, des mains,
ni rien de corporel,
qui n'est pas non plus tel discours ou telle science,
qui ne réside pas dans un être différent d'elle-même,
dans un animal, ou dans la terre, ou dans le ciel,
ou dans toute autre chose ;
mais qui existe éternellement et absolument
par elle-même et en elle-même ;
de laquelle participent toutes les autres beautés,
sans que leur naissance ou leur destruction
lui apporte la moindre diminution ou le moindre accroissement,
ni la modifie en quoi que ce soit.⁸⁵*

Certains, en vivant cet absolu, ont interprété qu'elle n'était peut-être qu'un appât que nous tend un invisible pêcheur, pour nous arracher à notre condition et nous amener à lui.

⁸³ « Mais le mot "amour", parole trompeuse, signifie-t-il pour toi la revanche du passé, ou bien une aventure originale, limpide et inconnue lancée vers l'avenir ? », SILO, *Humaniser la terre, Le paysage intérieur*. Nouvelle édition des « Paysages » en 2017, Éditions Références, Paris, p. 30.

⁸⁴ Théodore AGRIPPA D'AUBIGNE, *Le Printemps : l'hécatombe à Diane et Les stances (1873-1892)*, Éditions H. Weber, Paris, Presses universitaires de France, 1960.

⁸⁵ PLATON, *Le Banquet*, 201a-210d, Éditions Flammarion, Paris, 2016.

Troisième partie : La Beauté comme appât

Vers la Reconnaissance

« La Beauté n'est qu'une station intermédiaire vers la Vérité. »

Sergiu Célibidache

Récit 1 : La paroi traversée

Je me rends très tôt au Parc, dans l'intention d'entrer avec soin dans l'Atmosphère, je me connecte à sa Beauté et je vais faire une Demande d'inspiration dans la Salle. Il y a beaucoup de gens dans le Parc, des personnes entrent et sortent, bavardent, des enfants rient. Je dois faire un effort pour me déconnecter des bruits externes (et aussi des bruits internes). Faisant appel à une expérience antérieure, je fais "comme si" j'attrapais les bruits et les plaçais au centre de la tête, les faisant "descendre" chaque fois plus profondément. À un moment donné, j'ai la sensation de m'approcher d'une "paroi de son"... une paroi que l'on peut traverser... je la traverse, tout se déforme, les perceptions auditives s'étirent et se déforment comme sur une bande son ralentie, et se produit comme une "suction" puissante depuis l'autre côté de la paroi...

Je ne sais pas ce qui s'est passé... Lorsque j'ouvre les yeux, je vois, avec les yeux du corps, l'image visuelle se reconstituer. Je suis surprise d'être dans la Salle. Alors les bruits alentours éclatent à mes oreilles. Je me sens dans une joie indicible, une immense sensation de liberté, comme d'avoir vécu le fait que "nous sommes libres".⁸⁶

Récit 2 : Hymne à la Joie

Nous sommes dans la voiture, roulant à grande vitesse sur l'autoroute en direction d'un stage de danse soufie. C'est la veille de mon anniversaire et mon ami ne se tient plus d'impatience à l'idée de me remettre le cadeau qu'il a prévu, sûr qu'il fera ma joie : une collection entière de CD de concerts dirigés par le Maestro Célibidache. Sans attendre et tout en bavardant de façon animée, je glisse dans le lecteur la 9^e *Symphonie de Beethoven*, œuvre dont je crois connaître chaque mesure, tellement je l'ai écoutée... Dès les premières secondes...

Je me tais... Mais qu'est-ce que c'est ? Je ferme les yeux pour mieux savourer : un espace s'ouvre. Tout ici est nouveau. Je n'ai jamais entendu cette Œuvre. Les nuances sont immenses, des tonalités jamais entendues jusque-là. J'écoute de toutes mes forces : les plans sont multiples, il y a des profondeurs de champs incroyables, des nuances de la vie y sont révélées, chaque instrument dans sa tonalité est un personnage qui peuple la scène, c'est l'ensemble, ensemble, qui révèle un Tout... Oh la la, oh la la, c'est incroyable. Ce n'est pas pensable. Je sens qu'il faut que je cesse de penser. Je me glisse dans une relation vivante à ce Son. C'est comme tomber amoureuse entièrement, d'un coup. C'est comme si des portes s'ouvraient sur des espaces insoupçonnés. C'était comme si tout était plus grand à l'intérieur de moi. C'est comme si l'on pouvait s'approcher d'un point précis... et depuis dedans franchir comme une paroi, de là tout entendre, tout savoir, et tout comprendre...⁸⁷

Longtemps après que se soit éteinte la dernière note, je ré-ouvre les yeux sur une "réalité" que j'avais oubliée. Je suis toujours dans la voiture. Mon ami ne bouge pas, il est dans un silence

⁸⁶ Notes extraites du journal de bord, écrites en espagnol, 18 septembre 2009, Attigliano, Italie. Demi-sommeil. Contexte : Intervention lors d'un Forum sur la non-violence au Parc d'Étude et de Réflexion Attigliano.

⁸⁷ Notes extraites du journal de bord, 1 avril 2012, en voiture... Contexte : en direction d'un stage de danse soufie.

particulier. Je rougis comme si j'avais exposé une intimité "indévoilable". Il dit juste : « tu n'étais plus là... ça fait une heure que tu pleures ! »

Après cette expérience, je resterai des mois sans écouter de musique, avec deux registres apparemment opposés : l'un est ce sentiment d'avoir été tellement "servie", "comblée", que je ne ressens nullement le Désir d'y retourner, comme une présience qu'on ne peut s'accaparer ceci. Je me souviens de la recommandation de Silo qui me dit un jour très fermement : « *No se agarran los cielos* ». ⁸⁸ Et en même temps, je reconnais en moi une sorte de frayeur, c'était trop grand, trop immense... Y retourner pourrait signifier s'y perdre. Mais comme le dit Célibidache : « *Après, on ne peut plus revenir à avant, après c'est continuer.* »

Récit 3 : L'antichambre de ton Royaume

Perceptions constantes de signaux lointains (Célibidache). Pourtant je me sens sourde, trop sourde encore. Mais ce jour, j'entends au travers de sons, de résonances, j'entends nettement l'Appel, comme après une traversée de désert, comme après une longue route, comme un long chemin parcouru dont on doit se libérer.

Après un long voyage où la route m'a semblé si longue, enfin je perçois ton souffle, un murmure, un vent, un appel, un son : "maintenant, viens". Alors, timidement je me suis approchée, tout doucement j'ai marché vers l'entrée, me suis agenouillée sous le portail, dans cette tridimensionnalité, j'ai remercié, y compris le chemin parcouru dans la grâce de savoir ces espaces exister. Humblement j'ai pu pénétrer dans l'antichambre de ton Royaume. Le son s'est transformé : Alors, dans la musique des sphères, j'ai vu ces immensités, la source intarissable, la bienveillance omniprésente en moi et en Tout. Je n'ai rien voulu, je n'ai rien essayé et je fus, là enfin, j'étais, vivante, la vie elle-même. ⁸⁹

À partir de ces expériences, le Maestro Célibidache s'est converti en un guide. Me penchant sur sa pensée, son œuvre, sa vie, j'ai découvert qu'il avait la Musique en "vivance" sacrée pour avoir vécu ce qu'Elle EST. Approfondissant mon rapport au son, avec lui j'apprenais aussi à "entendre", c'est-à-dire à vivre la Musique. De rapport intime et accidentellement sacré, je passai peu à peu à une relation intentionnelle de procédé, m'appropriant peu à peu cette assertion du Maestro : *La Beauté est un appât.*

Je revenais à un Dessein, premier et original, comme tréfonds de l'âme humaine, d'accepter de mordre à cet hameçon, nourrir de mon acceptation l'Amour de Celui qui tend le fil.

Commentaires

Dans ces trois expériences, choisies pour leur relation au son, on reconnaît un type de phénomène dont le Maestro Célibidache a ainsi témoigné : « *Fou de joie. Je ne pouvais exporter ma joie. Personne ne pouvait la comprendre. Je n'ai pas réussi à reproduire immédiatement l'expérience* ».

Ce type d'expérience oblige à l'immobilité, rien ne bouge dans le corps dans cet immense mouvement « de l'âme ». On se retrouve intégralement saisi d'avoir un instant, un si bref

⁸⁸ « On n'attrape pas les cieus », Punta de vacas, Retraite d'École, mars 2009.

⁸⁹ Notes extraites du journal de bord, Mars 2013, Parc d'Étude et de Réflexion La Belle Idée. Contexte : Pratique d'Ascèse.

instant, cru comprendre le Tout. Cette expérience de *Reconnaissance* se traduit dans une Joie indicible. Les réminiscences⁹⁰ de ce monde sont alors porteuses d'Infinitude.

Phénoménologie, vide et transcendance

L'envie d'approfondir le phénomène m'a donc menée aux commentaires du Maestro⁹¹, qui a la vertu de parfois traduire en langage simple des concepts complexes. Il dit :

La phénoménologie : c'est l'étude du son sur la conscience humaine, de quelle manière le son agit sur la conscience.

Mais en vérité, il va beaucoup plus loin :

La phénoménologie musicale se subdivise en deux domaines : l'observation des phénomènes sonores d'un côté, et celle de l'action des phénomènes sonores sur la conscience humaine de l'autre. Dans les deux domaines, nous sommes très vite confrontés aux « relations entre les sons » parce qu'aucun élément en musique ne peut être considéré comme statique ou fixe, séparément des autres et de l'entier.

N'étant pas musicienne, je décidai de m'en tenir à l'observation des phénomènes sonores sur ma propre conscience.⁹²

Au commencement tes réactions restent intellectuelles. Elles ne sont pas exactement la vie même. Tu ne vis pas encore exactement le son. Tu vis certains reflets que le son a sur ta conscience.

Célibidache recommande encore :

Avant de vivre le son, c'est incroyablement important de se le représenter.

Il avait compris, du fait de son expérience, à quelle point la représentation auditive conduisait à l'internalisation, à la précondition, c'est-à-dire à la mise en condition de la conscience de s'immerger en un intérieur profond, et de là, faire sonner, résonner, de manière non pas belle mais juste.

⁹⁰ « Nous ne pouvons pas parler de ce monde parce que nous n'avons pas de registre durant l'élimination du moi ; nous disposons seulement des "réminiscences" de ce monde », SILO, *Notes de Psychologie*, Op. Cit., *L'accès aux niveaux profonds*, p. 300.

⁹¹ Sergiu CELIBIDACHE, *La musique n'est rien. Textes et entretiens pour une phénoménologie de la musique*, textes réunis par Hadrien France-Lanord et Patrick Lang, préface d'Ida Haendel, Arles, France, Éditions Actes Sud, 2012. Célibidache a publié un seul texte didactique de son vivant, une conférence prononcée à Munich en 1985, intitulée *Sur la phénoménologie musicale*, dans laquelle il a tenté de rassembler l'essentiel de sa pensée. Dans cet ouvrage qui paraîtra 6 ans après sa mort, sont également réunies les questions philosophiques de fond qu'il touche au travers de ses réflexions, telles que le rapport à la vérité et à la beauté, la liberté, la volonté, l'intersubjectivité et finalement l'être humain en général, y compris dans son rapport au divin.

Toutes les citations reproduites ici sont extraites de cet ouvrage et d'un si grand nombre de vidéos et d'interviews visionnées qu'il m'est impossible d'en reproduire ici la liste en référence.

Par ailleurs il m'arrive également de paraphraser Célibidache. Que l'on considère ici que je me fais l'écho, peut-être maladroit, des seuls commentaires que j'aurais pu enregistrer au fond de moi, et ceci en regard d'une étude et d'une pratique de nombreuses années de l'enseignement de Silo.

⁹² Respectant ainsi la recommandation de Silo évoquée au début de cet écrit : « les considérer comme des phénomènes d'expérience personnelle, et bien entendu les maintenir dans une relative incommunication avec les personnes qui ne les ont pas expérimentés », voir note 10.

Nous pensons que Célibidache a tenté lui de les considérer à l'intérieur d'une *théorie majeure qui les explique, sans faire appel à la preuve de l'expérience subjective*. Nous regrettons que la rencontre de Célibidache avec Silo n'ait pas eu lieu. Une telle *théorie majeure*, aurait peut-être trouver sa pleine pertinence dans la continuité des *Notes de Psychologie de Silo*, comme une *émanation d'une Psychologie Transcendantale*, dont la complexité et la profondeur n'ont pas encore été suffisamment investiguées, ni élaborées.

*La corde de la vie acquiert sa modulation singulière, suivant qu'elle se tend ou se détend, jusqu'à atteindre la note à laquelle on aspire. Il doit y avoir une note, un ajustement et un procédé spécial qui font que la vibration résonne et ensuite se multiplie de façon convenable.*⁹³

C'était la beauté, toujours, qui me permettait de vivre le son, c'est-à-dire qui me mettait en présence, en présence d'une perception intérieure, en présence d'harmonies inédites, en présence du Son.

Dans un *Fragment*, Héraclite parle de l'harmonie inapparente qui est maîtresse par rapport à l'harmonie apparente. Et c'est le fait d'entendre cette harmonie inapparente qui procure une telle joie, une telle impression de plénitude et de vérité.

Est-ce que la phénoménologie musicale, c'est révéler, en la donnant à entendre, l'harmonie inapparente d'un morceau ? Serions-nous entraînés de la perception des phénomènes sonores apparents vers une réalité au-delà des sons ?

Cette vérité ouvrant sur un vécu, Schiller la nomme « *la vérité derrière la beauté* ». ⁹⁴

À la manière de ces koan insolubles, Célibidache dit aussi :

« *La Musique n'a rien à faire avec les sons* »,

Il parle de ce monde où le signifiant n'est pas le signifié, où ce qui apparaît n'est qu'un renvoi à ce qui ne se matérialise pas mais qui, de ce fait, est beaucoup plus réel. ⁹⁵

La Musique (ou l'écriture, ou la peinture) ne fonctionne pas, au sens où elle ne se produit pas, s'il n'y a pas d'ordre. Avec les répétitions, les mises en conditions, on ordonne le matériel, on façonne la matière, à la manière du danseur qui modèle son corps pour que le Mouvement puisse y agir sans entrave. Ordonner, c'est se rendre apte à. Mais l'ordre, c'est la pensée. Lorsqu'on aura assoupli l'organe, rendu automatique le geste, le mouvement, lorsqu'on aura suffisamment flexibilisé la pensée, alors il faudra faire le vide.

Faire le vide de tout ce qui est possible. Essayer de vider de souvenirs, de désirs, de vouloirs, tendre vers les retrouvailles avec la spontanéité.

Teodor Currentzis⁹⁶ commentait à propos de l'enregistrement de l'album *Contessa perdono*, de Mozart :

La musique est faite pour transporter dans le monde éveillé les sentiments qu'on éprouve quand on rêve. L'art n'imité pas la beauté de la vie. C'est Elle le passage entre réalité et irréalité. Elle n'est pas morale. Elle n'est pas là pour nous enseigner. Mais pour imager nos sentiments. Elle nous mène à la Fréquence. Mais il faut insister pour parvenir à cette Fréquence. Dans ce cas, ce fut le grand vide de la pureté. Cet album m'a offert une profonde compréhension de moi-même, une inimaginable beauté et une fenêtre s'est ouverte vers un autre monde, meilleur.

⁹³ SILO, *Humaniser la Terre, le Paysage Intérieur, l'action valable*, Éditions Références, nouvelle édition de 2017, sous le titre *Les paysages*, p. 37.

⁹⁴ Konrad VON ABEL, Intro. du livre *La Musique n'est rien*, disciple et assistant de Célibidache, 1986 à 1996, co-fondateur de l'Association Célibidache, qui devient en 2012, *Musique et Phénoménologie*, p. 8.

⁹⁵ *Ibidem*, p. 9.

⁹⁶ Teodor Currentzis, chef d'orchestre, musicien et acteur gréco-russe. En 2004, il fonde l'Orchestre MusicAeterna et plus tard, le Chœur MusicAeterna. Nous recommandons cette écoute comme approche de sa manière de diriger. <https://www.youtube.com/watch?v=-ah6bD5iqco&app=desktop>

Et en effet, à certaines occasions, en rêve, en demi-sommeil ou en méditation, il arrive (comme dans le récit 1) que nous puissions expérimenter ce vide, parfois dans la sensation de se glisser dans un interstice, un micro espace entre...

(...) Dans l'intervalle, le « entre deux » (entre deux souffles, deux pensées, deux états, deux images...), se trouve cet instant/espace vide dans lequel on doit se glisser pour atteindre le "vide du vide", et de là, la Plénitude.⁹⁷

Et c'est possible grâce à la "lenteur" du tempo de Célibidache, que lui ont tant reproché « ceux qui sont sourds à la musique et n'écoutent que la matière physique » (pour reprendre ses propos), ceux qui ne ressentent pas toute la richesse d'expression qui s'exprime là.

Avec un tempo lent, on donne la possibilité de saisir des couleurs, des nuances intermédiaires qui n'existent nulle part ailleurs, et non plus dans un autre tempo.

C'est là que je peux entrer, me glisser, dans une approche similaire à celle que j'ai dans la pratique du Qi Gong : dans la lenteur, dans cette possibilité de saisir des nuances intermédiaires qui n'existent pas lorsque les éléments sont trop rapprochés. C'est comme si Célibidache trouvait le juste espace entre les éléments, celui qui permet tout à la fois que je puisse percevoir plus d'éléments individuels, et celui où je peux aussi percevoir d'autres sons que dans la frange habituelle. Pour finir par entendre ce qui ne s'entend pas avec l'appareil phonique du corps.

Je ne peux pas penser que nous autres, les hommes, pouvons penser et percevoir une dimension qui ne soit pas humaine. Qu'elle ne soit pas physique et tridimensionnelle, ça ne veut pas dire qu'elle n'est pas humaine.

L'erreur c'est de vouloir chosifier. Faire de la musique un objet de la pensée.

Quand je commence, je n'ai qu'un seul obstacle : jusqu'où je vais grandir ? Jusqu'à un certain point.

Ainsi, de point en point, et pas à pas, la relation au Son peut nous faire grandir. Jusqu'à le transcender. Jusqu'à la Transcendance ?

Le problème de la transcendance, à présent, est que tout ce qu'on peut en dire semblerait aller contre la transcendance elle-même qui est liberté. La transcendance n'est en effet accessible à aucune notion, à aucune explication, définition, méthode. La difficulté tient à ce que quand on laisse derrière soi le monde émotionnel des sons, on n'arrive pas « quelque part », dans un lieu qu'on puisse analyser. En musique, le pas vers la transcendance se fait au moment où tous les éléments fusionnent dans une entité globale, en dehors du temps.

Communément, Silo et Célibidache insistent : ceci ne peut se produire dans un vouloir, avec le moi aux commandes. Tous deux invitent à

Céli : Ne rien vouloir, laisser advenir.

Silo : Ne l'empêche pas d'agir par elle-même. Laisse la se manifester librement.⁹⁸

Communément, ils évoquent la Nécessité de dévoiler un Dessein :

Céli : Ce "laisser advenir", qui n'est ni une passivité, ni une activité de la volonté, est la liberté même ; elle est en amont de la volonté et nous requiert entièrement.

⁹⁷ WEINBERGER Ariane, *Travaux avec le niveau de sommeil dans les Écoles de l'éveil*, Parc La Belle Idée, p. 37.

⁹⁸ *Le Message de SILO*, Office, Édition Références, Paris, 2010, p. 99.

Silo : Le Dessen chargé affectivement travaille en coprésence. Toi, tu essaies de te mettre dans ce renoncement à tout. Les phénomènes qui ne sont pas présents continuent d'agir. Quand nous voyons que se produit ce que nous nous étions proposé, c'est parce que le Dessen a agi de façon coprésente. La direction du Dessen est présente dans les vides.

Chez les musiciens et les scientifiques qui ont travaillé intensément dans une recherche, le Dessen est présent et travaille en coprésence. Il y a beaucoup de phénomènes qui se manifestent dans des états d'inspiration, dans les rêves et dans tous les niveaux. Parfois, des rituels sont faits pour que cette inspiration s'exprime. Le mécanisme de coprésence est fantastique. C'est une grande magie qui explique les phénomènes de coprésence qui font suite à l'Ascèse. Cela requiert un travail attentionnel pour charger ce Dessen et, ensuite seulement, il faut se préoccuper de faire disparaître le moi. Déplacer ce focus attentionnel pour que ce Dessen majeur "prenne en charge", pour que cette coprésence occupe la place du moi.⁹⁹

Liberté et Vérité

Dans une interview accordée à une journaliste française, heureux de son écoute et de l'expérience qu'elle en a tirée, le Maestro commente davantage sa relation à la Beauté et à la Liberté¹⁰⁰.

Le but de l'art, ce n'est pas la beauté, ça c'est une fausse conception occidentale, c'est la liberté.

La beauté produit l'émotion, l'émotion c'est l'appât pour que vous mordiez.

Il y a d'autres impressions beaucoup plus fortes que l'émotion.

Mais la fin et la finalité, c'est la liberté.

Viser la Liberté implique de rapetisser le moi, de ne pas rester cloué à sa personnalité. Accepter de repousser l'addiction aux impressions fortes que produit l'émotion.

J'insiste dans l'élimination des réactions personnelles. Il n'y a pas de place à cela dans la musique. Ce n'est pas du tout mon activité qui m'intéresse quand je fais de la musique. C'est la création des éléments qui rendent possible l'entrée de l'autre dans la même sphère.

Et c'est ainsi que ce conducteur de chœurs et d'orchestres, depuis le centre de gravité solide et ferme qu'il a sans doute construit au fil de son expérience renouvelée, nous guide vers des expériences de liberté absolue.

Je me suis rendu compte que le seul bien dont je devais jouir sans limitation, c'était la liberté. Être libre de faire ce qu'on fait, pouvoir se dédier à une chose dans laquelle on croit.

Par rapport à ce registre, Silo commente :

Quand on a un centre de gravité, on est libre et c'est extraordinaire. Cette liberté intérieure est ce qui est important, même si elle n'est pas si attrayante en apparence. Ce centre de gravité et cette liberté intérieure n'apportent de souffrance ni à soi-même ni aux autres. La liberté intérieure est l'indicateur du centre de gravité et un comportement valable envers les autres est son corrélat humain.

Cela nous amène à voir le concept d'existence "en soi" et l'existence "pour les autres". Il y a ceux qui, n'ayant pas de centre de gravité, dépendent toujours des autres, des valeurs externes, cela a pour conséquences une sensation de trous à l'intérieur, d'être toujours

⁹⁹ Remise de l'Ascèse aux Maîtres, commentaires de Silo Dessen et coprésence, Février 2011, document interne.

¹⁰⁰ Interview avec Ève Ruggieri, qui vient d'assister à une répétition de la 4^e symphonie de Bruckner. <https://www.youtube.com/watch?v=SthKs40CICY>

*balloté et emporté comme des feuilles au vent, et d'être toujours en train de bouger avec un regard extérieur où tout est vu comme étant plat, dirigé par des fils comme des marionnettes, et sans profondeur.*¹⁰¹

La Liberté, au sens où ces deux maîtres l'entendent, conduit à l'apparent paradoxe exprimé par Célibidache comme suit : « Être libre, c'est : ne pas pouvoir faire autrement ». Ne pas pouvoir faire autrement que donner les clés vers le dévoilement, c'est-à-dire l'expérience, de la Vérité.

La beauté n'est qu'un passage. Le beau conduit au vrai.

Le vrai est ce qui nous unit.

Et donc la beauté aussi, en partie.

Il s'agit de s'ouvrir à quelque chose qui ne peut pas venir du dehors, de comprendre que la Vérité est à l'intérieur, et plus que de le comprendre, de le vivre. Car il ne s'agit pas d'interpréter, ni la relation au son, ni la relation au geste, ni la relation à la poésie, ni la relation à la Beauté. Elles sont toutes de nature expérimentables et non interprétables.

Il ne s'agit pas donc pas ici d'interprétation, de revendiquer sa vision des choses, sa vérité. Il s'agit d'arriver à un point non qualifiable, non dubitable.

Or qualifier quelque chose de beau, c'est déjà personnel.

Ce n'était pas beau, c'était vrai, c'était cela.

La beauté n'est qu'une station intermédiaire vers la vérité.

On ne peut ni posséder, ni retenir cette Vérité. Immuable, Elle est, , mais nous devons faire l'expérience de la quêter, de la chérir, de l'attendre aussi, pour la vivre à nouveau, pour la "re-trouver".

Ils apprendront que re-trouver, ce n'est pas trouver une fois encore, une fois de plus mais nouvellement, laisser faire, laisser se produire l'expérience chaque fois nouvelle et autre.

Ce que "Céli" appelle "vérité", Silo le nomme "Réal" :

*Je dis que l'écho de ce qui est réel retentit ou murmure selon l'oreille qui le perçoit que si l'oreille était autre, ce que tu appelles "réalité", aurait une autre mélodie.*¹⁰²

Bien des artistes inspirés ont chanté leur propre mélodie. C'est le cas de Stanislavski, qui dans *Ma vie dans l'Art*, fait le commentaire suivant :

*Tous ces états d'esprit intraduisibles par les mots, tous ces sentiments (...) émanent des profondeurs de notre âme, où ils entrent en contact avec nos grandes expériences - sentiments religieux, conscience sociale, sens supérieur de la vérité et de la justice. (...)*¹⁰³

Est-ce que c'est l'expérience de ces "vérités dansantes" conduisant au registre du "vrai" qui conduit à une profonde spiritualité ? Ou la spiritualité nourrie d'un Dessein transcendantal nous fait-elle atteindre cette expérience ? Ou les deux à la fois ?

*Je crois en une vibration centrale, cosmique
et que nous sommes en perpétuel contact avec elle.*

Vous pouvez l'appeler Dieu. (...)

*Musique est la voie la plus courte
vers la révélation de la valeur de l'homme
et de l'existence de cette Vibration.*

¹⁰¹ Causerie de SILO à Madrid, 24 février 1993. <http://elmayordelospoetas.mobi/los-culpables/>

¹⁰² SILO, *Humaniser la terre, Le Paysage Intérieur*, Op. Cit., p. 76.

¹⁰³ TAJUELO SERRANO Sara, *La conciencia inspirada en el actor de teatro*, Parc d'Étude et de Réflexion Tolède, référence dans la note 109, p. 36 à *Ma Vie dans l'art*, STANISLAVSKI, Éditions L'âge d'homme rue Férou, 1999. Épuisé.

Vivre ces registres sans qualificatif, qui s'imposeront comme quelque chose de "réellement vrai" à quelque chose d'intemporel. La sensation en est chaque fois d'être propulsé à la fois aux origines et au devenir. C'est peut-être ce que Célibidache traduit par « *vivre la fin dans le commencement* ».

Éternité

*J'ai compris que la technique est au service de la seule Beauté
et que la Beauté n'est que l'appât vers l'éternité.*

Cette expérience d'éternité, Célibidache la vit pour la première fois, à 44 ans, lors d'un concert à Venise, où il expérimente en un éclair « *la fin dans le commencement* ». Cela va changer sa façon de diriger un orchestre, son œuvre, sa foi, sa vie et très probablement sa mort.

*Cette expérience de faire l'expérience de l'omniprésence de la fin dans tout ce que vous faites... de la même manière que l'omniprésence du commencement.
À quel moment, ce moment ne vient pas du commencement ?
À quel moment, ce moment n'est pas en lien avec la fin ?
La fin est simultanée au commencement.*

Déjà épris de la Beauté "surnaturelle" des œuvres de Bruckner¹⁰⁴, influencé en cela par son prédécesseur Furtwängler¹⁰⁵, il approfondira l'œuvre de ce compositeur qui s'inspirait d'une Foi immense, et cherchera à en capter la moindre sonorité atemporelle.

*On ne peut pas comprendre Bruckner, on peut seulement le vivre, en faire l'expérience.
Quelque chose de sa grandeur se glisse en nous, quelque chose en nous se réveille, tiré par son désir d'aller à la rencontre de ce Tout-Puissant, de cet Absolu.*

Ce n'est pas facile parce que nous sommes dans une époque impie, ou l'on croit que ce que l'on touche, le tangible, est le Réel.

Chez Bruckner, le Finale est toujours incroyable. Ces mouvements ne peuvent avoir été sentis, écrits, que par un homme qui a un sens pour (capter) l'éternité. Nous l'avons tous mais nous ne l'avons pas développé.

Pour Bruckner, le Temps c'est ce qui vient après le commencement. Alors le Finale, c'est l'apothéose qui apporte l'espoir d'un autre monde, l'Espérance d'être encore une fois baptisé dans la Lumière.

On ne peut approcher Célibidache sans tenter de le suivre dans l'Expérience de ce compositeur qu'il place dans le même niveau d'inspiration souveraine que Bach, Mozart et (peut-être !) Haydn. Et en plus de notre insistance sur plusieurs années, il nous a fallu toute sa Maestria pour éduquer nos sens et nous permettre de vivre cette seconde d'éternité que nous valent peut-être les mille tentatives.

Rilke aussi évoque clairement l'atrophie de nos sens.

¹⁰⁴ BRUCKNER Anton, 1824-1886, compositeur autrichien et organiste, figure éminente du romantisme allemand.

¹⁰⁵ FURTWÄNGLER Wilhelm, 1886-1954, chef d'orchestre et compositeur allemand, il fut l'un des plus importants chefs d'orchestre de l'histoire de la musique classique occidentale, notamment grâce à ses interprétations de la musique symphonique allemande et autrichienne qui font encore référence pour les musicologues et les interprètes actuels. Il eut une influence considérable sur Célibidache. Voir *Célibidache et Furtwängler – Le Philharmonique de Berlin dans la tourmente de l'après-guerre*, de Klaus Lang, Bucher Chastel, Paris, 2012.

*Cette vie que l'on appelle imaginaire, ce monde prétendu "surnaturel", la mort, toutes ces choses nous sont, au fond, consubstantielles, mais elles ont été chassées de la vie par une défense quotidienne, au point que les sens qui auraient pu les saisir se sont atrophiés.*¹⁰⁶

Mais tous attestent de l'immense difficulté de faire résonner dans le verbe cette atemporalité indescriptible. Pourtant excellent polyglotte, maniant à merveille la richesse de différentes langues, Célibidache ne se satisfera jamais de ses écrits. Et peu également de ses propres œuvres musicales, auxquelles peut-être il cherchait à donner un sens unique.

Husserl, qui était un dialecticien extraordinaire, qui avait un grand talent pour la langue, s'était rendu compte que le sens se perd à la première lecture. Et il n'a pas non plus réussi à donner un sens unique à ce qu'il disait.

Bien qu'il n'y ait de sens unique à rien, ce fut une Joie inouïe de l'entendre user des mêmes mots (réducteurs ?) que nous avons laissé surgir lors d'une autre expérience peu commune, comme attestant d'une expérience intersubjective¹⁰⁷ :

La possibilité de vivre la Lumière vivante.

De ces bénédictions, il tirera l'exigence du partage et il n'aura de cesse sa vie durant de créer « les éléments qui rendent possible l'entrée de l'autre dans la même sphère ». Son acte créatif n'a pas de mémoire, il est de nature spirituelle. Il est amour et compassion.

*La musique devient de l'amour dans les mains du grand Célibidache.*¹⁰⁸

Pas plus que Silo, Célibidache n'utilise le mot amour. Mais il affirme :

Nous faisons des efforts dans un champ où il n'y aura jamais de résultats. Et dans le champ de la bonté, de l'intérêt pour la souffrance des autres, il y a beaucoup plus à réaliser que ce qu'on réalise dans la vie de tous les jours.

L'expérience de Célibidache se pose en écho au Message de Silo.

*En recevant la Force, tu percevras la lumière ou d'étranges sons, selon ton propre mode de représentation habituel. Dans tous les cas, l'important sera de faire l'expérience de l'amplification de la conscience, dont un des indicateurs sera une plus grande lucidité et une plus grande disposition à comprendre ce qui arrive.*¹⁰⁹

Et dans sa grande disposition à « comprendre ce qui arrive », fleurit également une humilité et une Bonté que nous tenons ici à remercier pour en avoir été les témoins :

La seule Force que j'ai vient de l'intérieur. Je dois seulement porter les contradictions de l'être humain vers l'harmonie. C'est le rôle du Chef d'orchestre (Maestro). Beaucoup pourraient le faire aussi, mais ils ne le savent pas.

J'ai évolué à partir de cette idée : ce que je fais est pour les autres.

Dieu, s'il y a erreur dans cela, fais le moi savoir.



¹⁰⁶ RILKE Rainer Maria, *Lettres à un jeune poète*, Op. Cit.

¹⁰⁷ C'est-à-dire lors de la première réalisation du Pas 11 en laboratoire.

¹⁰⁸ Cf. Documentaire de Norbert Buse, *Sergiu Célibidache : Maestro Furioso*, production studioTVfilm, en collaboration avec Arte, 2012.

¹⁰⁹ *Le Message de Silo, Le Passage de la Force*, Chap. XV, Éditions Références, Paris, 2010, p. 21.

Conclusions : La Beauté n'est Rien

« Il existe des manières très raffinées d'être impressionné par le son (car le son entre en contact avec l'être humain à des échelons très différents), mais ceci n'a rien à voir avec la musique. La Musique n'est pas belle. Si elle reste à l'état de "belle", vous n'avez encore rien fait. La Musique est vraie. Toute beauté qui se détache de l'être humain est permanente. C'est cette foi de permanence qui nous anime pour être derrière le son. Pourquoi le son m'attache-t-il ? Pourquoi me touche-t-il à ce point ? Lorsque vous entendez cette phrase : "oh ! Comme c'était beau ! », celui qui parle évoque une phase intermédiaire. Celui qui arrive à savoir que la Musique est vraie a dépassé la beauté. Cette dernière beauté est, au fond, la Vérité. Rien n'est plus beau que la Vérité. »¹¹⁰

L'appât fonctionne comme la grenade de Perséphone : une fois mordu à cet hameçon, on souhaite "re-trouver"¹¹¹ cet univers-là, sortir du rêve de la beauté humaine pour entrer dans la Beauté indicible, vivre cette Vérité, intraduisible, si ce n'est peut-être par l'Amour et la Compassion, et se laisser happer vers l'Éternité.

¹¹⁰ CELIBIDACHE Sergiu, *La Musique n'est rien*, Op. Cit.

¹¹¹ Au sens vu précédemment, non pas « vivre la même chose » mais « vivre nouvellement ».

Conclusions générales : Les Signes du Sacré.

*Ceci est le rapt
de ces êtres non compris dans leur nature intime,
grandes puissances qui firent tout ce qui est connu
et tout ce qui est encore inconnu.*

*Ceci est la rhapsodie
de la nature externe des dieux, de l'action vue et chantée
par des humains qui purent se placer
dans le belvédère du sacré.*

*Ceci est ce qui apparut
comme signal fixé en un temps éternel
capable d'altérer l'ordre et les lois et la pauvre raison.
Ce que les mortels désirèrent que les dieux fissent,
ce dont les dieux parlèrent à travers les hommes.¹¹²*

Nous l'avons vu, depuis le Belvédère du sacré, notre corps répond rituellement : s'inclinant, ouvrant les bras en signe d'acceptation, se mettant à danser... Nous observons que tous les types de rapt nous enjoignent, dans une douceur infinie ou dans une puissance terrifiante, à poser la main sur le cœur pour y graver en profondeur un remerciement indélébile.

Dans ce voyage au cœur de la Beauté, nous avons pu confirmer dans l'expérience qu'elle était en soi un procédé, qu'elle l'est de longue date, qu'elle est inhérente à la vie de l'homme, depuis sa vie la plus quotidienne jusque dans sa spiritualité la plus profonde.

Voilà donc quelle est la droite voie qu'il faut suivre dans le domaine des choses de l'amour ou sur laquelle il faut se laisser conduire par un autre : c'est, en prenant son point de départ dans les beautés d'ici-bas pour aller vers cette beauté-là, de s'élever toujours, comme au moyen d'échelons, en passant d'un seul beau corps à deux, de deux beaux corps à tous les beaux corps, et des beaux corps aux belles occupations, et des occupations vers les belles connaissances qui sont certaines, puis des belles connaissances qui sont certaines vers cette Connaissance qui constitue le terme, celle qui n'est autre que la science du Beau lui-même, dans le but de connaître finalement la Beauté en soi.¹¹³

Agissant avec immédiateté depuis le monde externe sur notre monde interne, et bien que cela semble un paradoxe puisqu'elle nous projette souvent au départ dans une contemplation vers l'extérieur, la Beauté facilite l'immersion en soi.

Elle active en effet, de manière progressive ou rapide, les différentes couches de registre. Dans un premier temps, les objets internes entrent en résonance avec les objets externes : dans la perception du beau, le monde intérieur se nourrit de tempérance, les objets mentaux sont adoucis, pondérés, le corps se détend, le cœur se prédispose et s'anime, le mental se tranquillise et les images sont de plus en plus brillantes, la luminosité externe illumine le paysage intérieur.

¹¹² SILO, *Mythes Racines universels*, Éditions Références, Paris, 2005, p. 11.

¹¹³ PLATON, *Le banquet*, Op. Cit., 211b-211c.

Dans un second temps, l'intentionnalité s'active, on veut s'approcher davantage, il y a acte de reconnaissance, on se sent enclin à remercier, on s'identifie, un désir naît... que l'on peut transcender si on approfondit...

Dans un troisième temps, si l'on transcende le désir, si l'on mord à l'hameçon... on lâche, on laisse faire, on permet un soupçon, une intuition, un murmure. S'ouvre alors un univers, une dimension...

Le saut, le rapt, est possible.

La Beauté est une voie d'équivalences de nos quatre Disciplines, en ce sens qu'elle est inhérente à ces quatre voies :

Elle est la base et l'essence même des images brillantes, elle élève l'énergie et augmente le voltage, existant en soi elle fait disparaître les images au profit de l'expérience d'une énergie en soi. (Énergie)

C'est par elle qu'on s'identifie à la substance et c'est elle qui émeut autant dans la fusion avec ce qui est contemplé, jusqu'à la grande commotion de l'expérience du contemplant-contemplé et jusqu'à la Beauté insoutenable et non terrestre de la transsubstantiation. (Matière)

Passant par l'harmonie, elle progresse vers la pureté, conduisant à ce qui se transforme sans se dénaturer, au vide, à la communication d'espaces, à la Vérité. (Morphologie)

Elle est capable non seulement d'amortir les bruits mais de les faire disparaître pour s'imposer seule, ouvrant puissamment à l'intersubjectivité. Elle conduit à *vivre* ce qui n'est pas et ce qui est en une même Unité. (Mentale)

Pourtant, la Beauté en soi n'est rien. C'est le Dessein et sa charge affective qui en feront véritablement un procédé d'entrée.

*Leur mouvement pareil à celui du compas
est de leur créateur une quête éperdue.
Et ils ne sont ni dans le sang-froid, ni dans l'ivresse
et leur état n'est ni le sommeil ni la veille.
Et nuit et jours, ils vont, car ils auront au cœur
jusqu'à la fin des temps le désir du Seigneur.
Tu dors paisiblement, eux marchent sur Sa voie
et baisent la poussière du seuil de Sa présence.¹¹⁴*

C'est le Dessein dans sa configuration très claire, c'est le "Désir au cœur", agissant de par lui-même en coprésence, qui conduira à l'Entrée dans le Profond, et non la Beauté elle-même.

Celle-ci peut contribuer néanmoins à déchiffrer les signes du Sacré qu'il y a en soi et au dehors de soi. Si en outre, elle est appréhendée comme le miroir du Divin, elle prédisposera à l'entrée en collision avec ce « qui se voit lui-même ».¹¹⁵

¹¹⁴ ATTAR, *Le livre des secrets*, Op. Cit., pp. 156-158.

¹¹⁵ « Le regard intérieur devra parvenir à entrer en collision avec le sens que le Mental pose dans tout phénomène, y compris de la propre conscience et de la propre vie, et l'impact avec ce sens illuminera la conscience et la vie. », SILO, *Commentaires au Message de Silo*, Éditions Références, Paris, 2010, p. 11.

Rétro-alimentée par les propres traductions post-expériences, agissant par accumulation et protension¹¹⁶, la Beauté est un ruban de Moebius qui peut constituer une clé pour franchir une barrière, un petit gué entre espaces.

Alors d'une part, elle est le cadeau divin fait à l'humain, pour aiguïser notre oreille :

*Les grands pouvoirs aident également ce qui est petit, créé plein de lumière,
parce que même dans les petites choses se trouve leur propre essence.*¹¹⁷

D'autre part et en retour, ou en rétribution, elle est l'hommage de l'humain au divin, qui engendrera selon sa foi.

Ces Beautés éblouissantes, éclatantes, merveilleuses, majestueuses, inquiétantes, harmonieuses et absolues, que nous avons évoquées, ont peut-être pour fonction d'habituer nos "yeux", de faire goûter à nos âmes la grenade des cieux, mais surtout d'appâter l'Esprit, pour qu'il se laisse aller à se souvenir de son origine et de son essence, et qu'ainsi dans ce choc, dans cette collision de ce qui se voit lui-même se produise le jaillissement.

Et alors

Ce que Hölderlin appelle la Nature

Ce que Heidegger appelle le Sacré

Ce que Célibidache appelle la Musique

Sont des appâts vers

Ce que Silo nomme le Réel.

*De rares fois je perçois le réel sous un jour nouveau,
et alors je comprends que ce que l'on voit normalement
ressemble au sommeil ou ressemble au demi-sommeil.*¹¹⁸

¹¹⁶ « De façon plus ample, nous affirmons que par la variation d'impulsions entre "espaces", le psychisme est pénétré et pénètre le monde. Nous ne parlons pas de circuits fermés entre stimuli et réponses mais d'un système ouvert et croissant qui capte et agit par accumulation et protension temporelle. En outre, ce n'est pas par le franchissement des barrières d'une monade que cette "ouverture" entre espaces se produit, mais parce que la conscience, dès son origine, se constitue depuis, dans et pour le monde. », SILO, *Notes de psychologie, Psychologie IV*, Chapitre 3 : *Spatialité et temporalité des phénomènes de conscience*, Op. Cit., p. 281.

¹¹⁷ SILO, *Mythes-racines universels, Les mythes indiens*, Op. Cit., p. 82.

¹¹⁸ *Le Message de Silo*, Chapitre VI, *Sommeil et Éveil*, Op. Cit., p. 24.

*Je suis Yggdrasil dressé,
Accomplissant de nouveau ma fonction de fixer le Destin des hommes,
Riche du nouveau Dessein d'inspirer par la Beauté.¹¹⁹*

Sous le terreau de l'infinie gratitude que je voue à ces deux grands Maîtres qui m'ont guidée dans ce difficile chemin de l'Écoute véritable, je voudrais laisser désormais germer cette Expérience, pour qu'elle fasse éclore en nous, en *mille façons de sentir et de penser*¹²⁰, ce Devenir.

*Ne pourrait-ce pas être Son commencement à Lui ?
Il est tant de beauté dans tout ce qui commence.
Étant lui-même Le parfait,
ne doit-il pas être précédé de moindres accomplissements,
afin qu'il puisse tirer sa substance de la plénitude et de l'abondance ?
Ne faut-il pas qu'il vienne après tout, pour tout contenir ?
Quel sens aurait notre poursuite
si celui que nous cherchons appartenait déjà au passé ?¹²¹*

Et bien que Silo ait prévenu, avec sagesse, qu'on ne peut rien dire de ce "vide", parmi les mille réminiscences de ce monde, il est une traduction dont la résonance et la justesse font vibrer l'âme jusqu'à nous transporter aux confins de l'Univers :

*La Lumière pure luit sur les cimes des hautes chaînes montagneuses et les eaux des mille-couleurs s'écoulent parmi des mélodies indéfinissables vers des prairies et des plateaux cristallins...
Ne crains pas la pression de la Lumière qui t'éloigne de son centre avec toujours plus de force.
Absorbe-la comme si elle était un liquide ou un vent, car en elle, assurément, est la vie.
Lorsque, dans la grande chaîne montagneuse, tu trouves la cité cachée, tu dois connaître l'entrée.
Mais cela, tu le sauras dès l'instant où ta vie sera transformée. Ses énormes murailles sont écrites en figures, elles sont écrites en couleurs, elles sont "senties". En cette cité est gardé ce qui est fait et ce qui est à faire...
Prépare-toi à entrer dans la plus belle Cité de Lumière, dans cette cité jamais perçue par l'œil, dont le chant n'a jamais été entendu par l'ouïe humaine...¹²²*

¹¹⁹ BAUDOIN Claudie, *Les Contes de la Sibylle, Conte n°9 : Le Nouvel Yggdrasil*, Op. Cit., p. 105.

¹²⁰ SILO, *Contrôle et évolution de la conscience*, Notes de conversation avec Enrique NASSAR, le 18 avril 1997, conversation transcrite en annexe 1 dans *Lumière et Temps*, H. NOVOTNY, Op. Cit., pp. 67-79.

¹²¹ RILKE Rainer Maria, *Lettres à un jeune poète*, Op. Cit.

¹²² *Le Message de Silo*, Op. Cit., *Cérémonie d'Assistance*, p. 124.

1. Célibidache : L'homme et l'œuvre

*Puisse cette étude inspirer
et encourager d'autres esprits libres
dans leur recherche de ce qu'il y a à trouver
au-delà des émotions.*

Sergiu Célibidache est né le 28 juin 1912 en Roumanie et meurt le 14 août 1996 à La Neuville-sur-Essonne, près de Pithiviers. Il est né roumain puis est devenu, a vécu et est mort apatride.

« Sa seule patrie était la Musique ».

Sergiu Célibidache commence ses études de piano et étudie la philosophie et les mathématiques à Bucarest, puis à Paris, avant d'entrer à la *Hochschule für Musik* à Berlin de 1939 à 1945, travaillant auprès de Fritz Stein, Kurt Thomas, Heinz Tiessen pour la composition et Walter Gmeindl pour la direction d'orchestre, lesquels exercèrent une profonde influence sur lui. Parallèlement, il étudie à l'université Friedrich-Wilhelm, la musicologie, l'esthétique et la philosophie. Il découvre Martin Steinke et les principes du bouddhisme Zen, qui auront toute sa vie une grande influence sur sa pensée.

De l'homme et de sa pensée

Sergiu Célibidache a de son vivant beaucoup écrit, mais craignant de réduire l'expérience musicale vivante à un squelette théorique, il a finalement renoncé à publier ses textes consignés dans des cahiers. La conférence *Sur la phénoménologie de la musique* prononcée en 1985 à Munich est ainsi le seul texte que le Maestro a livré de son vivant au public et dans lequel il a tenté de rassembler l'essentiel de sa pensée.

Mais Célibidache ne s'est pas refusé, en revanche, à de nombreux entretiens qui ont été autant d'occasions de développer la pensée phénoménologique de la musique, qu'il a passé sa vie à mettre en pratique, tant dans son activité de direction d'orchestre que dans son enseignement. Outre le problème de l'essence de la musique, qu'il aborde de manière phénoménologique à travers les questions de l'espace et du temps musicaux, du tempo, de la réduction et de la transcendance du son, il soulève également des questions philosophiques de fond telles que le rapport à la vérité et à la beauté, la liberté, la volonté, l'intersubjectivité et finalement l'être humain en général, y compris dans son rapport au divin.

La pensée de Célibidache est d'une grande originalité dans son contexte et d'une grande complexité, mais il l'a articulée de telle manière qu'elle est rendue simple et accessible parce qu'il en appelle toujours en définitive à une expérience que tout un chacun peut vivre.

Avec Sergiu Célibidache, on revient aux fondamentaux de l'interprétation. Interpréter, c'est donner à comprendre. Tout en niant la notion même d'interprétation, il nous parle de sa recherche du naturel, issu de la confiance qu'il place en la partition et en l'art de l'orchestration du compositeur, de sa recherche de l'équilibre entre les pupitres et par là même d'un tout polyphonique d'une grande clarté, et de sa quête de la vérité qui survient quand chef et spectateurs tombent d'accord et que le "beau" est supplanté par le "juste". Le plus important reste néanmoins le rejet de la routine installée par la mémoire, l'habitude et la trop grande pratique. Selon lui, un savoir trop important reviendrait à tuer le plaisir de jouer de la musique...

Selon Célibidache, on ne peut pas interpréter les réalités inscrites dans la conscience, mais seulement les ressentir. Ceci est à mettre en correspondance avec son travail sur le son, recherche que tout chef poursuit en lui afin de le matérialiser. "Imaginer le son" constitue la chose la plus importante pour Célibidache. Le chef d'orchestre a également un autre rôle : veiller à ce que rien ne vienne s'interposer qui puisse contrarier la naissance de la Musique. Une nouvelle ambiguïté apparaît : le chef doit être actif et passif en même temps, autrement dit : laisser les événements advenir et ne rien faire lui-même.

Il était également attiré par cet état de liberté en dehors de la musique : comme le montrent son étude et sa pratique du Zen, du yoga et son intérêt pour les beaux-arts et la poésie. Il s'est surtout penché sur la peinture abstraite et la poésie dadaïste qui s'approchent au plus près du matériau de la musique par l'absence d'objets concrets.

Disciple du maître spirituel Sathya Sai Baba, Sergiu Célibidache appartenait à une École de pensée qui contestait que les mots ou le raisonnement fussent vraiment capables de rendre la réalité accessible. Ainsi, il affirmait qu'un concert enregistré sur disque ne pourrait jamais rendre la totalité de l'expérience et des "épiphénomènes" vécus lors d'un concert donné en salle...

Le concert et l'enregistrement¹²³

Lors de tournées internationales mémorables, (en particulier les concerts brucknériens de Paris en 1991), ceux qui assistèrent à ces cérémonies sacrées furent fascinés par la ferveur mystique de ce chef capable de susciter des émotions bouleversantes rien que par la puissance phénoménale de ses dynamiques, de provoquer des fusions communielles instantanées grâce à l'articulation polyphonique proprement inouïe des lignes et des plans (*Coda du Finale* de la 8^{ème} de Bruckner), la densité absolue de l'harmonie poussée aux limites (des cuivres aux assises de granit et au souffle titanesque), la splendeur hymnique de ses phrasés aux longues arches courbées par une volonté inflexible. [...]

Sergiu Célibidache refusa par principe esthétique les contraintes ou les manipulations du studio pour célébrer le mystère temporel vivant de la musique, comme art du devenir, de l'éphémère et de l'instantané. La musique ne pouvait pas être fixée selon lui, même par une prise de son superlative, car de la même manière qu'une photo fixe le mouvement et donc le tue, l'enregistrement fige la musique et altère son essence de mouvement temporel singulier, "d'objet temporel" par excellence, qui temporalise le temps selon la conception phénoménologique du philosophe Husserl, que Célibidache avait parfaitement assimilée. Seul le concert était donc à même de réaliser l'essence de la musique en tant que rapport, à chaque fois unique, entre un lieu symbolique (une salle de concert), un espace sonore concret (avec ses particularités acoustiques, son public plus ou moins réceptif) et une temporalité vécue (aussi dans bien dans le contexte historique du temps social qu'en fonction surtout de la temporalité intrinsèque de l'œuvre avec ses tempos, ses pulsations jamais identiques).

Le tempo, notait-il, ne pouvait donc jamais être objectivé, mesuré par le métronome : « Le tempo est la condition pour que la multiplicité des phénomènes qui se présentent à ma conscience puisse être réduite par cette force unique, afin d'en faire un tout très complexe ». Célibidache suivait là également les intuitions fulgurantes de Furtwangler sur la vitesse du tempo : « Wie es klingt ! », le tempo n'étant pas une donnée métrique, mais une valeur esthétique qui doit permettre de « faire sonner » la musique.

C'est donc avant tout la « particule musicale » prise comme objet spirituel que Célibidache avait dans l'esprit de vouloir isoler. Cette particule, comme tous les musiciens, il la connaissait

¹²³ Essai complet sur Célibidache à lire sur <http://herve.esy.es/celibidache.html>

dans son cœur, dans son âme peut-être, mais il ne pouvait pas la saisir dans son acception physique. Semblable en cela aux particules élémentaires de la mécanique quantique, la particule musicale se délite quand on s'en approche trop près et se résout en échos qui deviennent impondérables : elle se révèle, à sa manière, d'une connaissance aussi hermétique que peut l'être l'alchimie. Ce n'est donc que par des outils détournés que nous pouvons en saisir à la fois la position et la masse, c'est-à-dire la vraie hauteur et la vraie durée, dans toute l'échelle du spectre sonore, à l'instar des couleurs des cercles chromatiques de Chevreul. Mais si Célibidache ne fut pas un génie de la composition, c'en fut un, aux dires de beaucoup qui l'ont connu, de l'interprétation. Et la conjonction avec Bruckner est un de ces moments rares. Cette conjonction a été jalonnée d'enregistrements - tous "live" - qui n'ont paru que deux ans après la mort du maître.

Bruckner

De nombreux points communs relient la vie et l'œuvre de Bruckner à celle de Célibidache, et ce n'est pas un hasard si l'on retrouve une fusion - unique en son genre- entre une œuvre et un interprète. **En quelque sorte, l'un révèle l'autre...**

« Le temps - pour Bruckner - est ce qui vient après la fin.

L'espoir d'un autre monde [...], d'être de nouveau béni dans la lumière. »

Célibidache décrit comment il lit et relit Bruckner - qu'il connaît pourtant par cœur - en cherchant à le lire comme s'il le lisait pour la première fois. Il veut créer la relation spontanée. Ôter les stratifications de l'expérience. Au-delà du « je sais » pour le « je découvre comme un enfant ».

« La musique n'est pas de nature statique ; elle n'existe pas comme un état d'être défini.

Elle est toujours un devenir, sans jamais accéder à une forme d'existence.

Où se trouve la Septième Symphonie de Bruckner ? Dans une partition ? Celle-ci n'est qu'une trace, une sténographie qui permet en la suivant de faire vivre la Musique ».

L'un de ses derniers élèves, Rémi Ballot¹²⁴, devenu un grand chef de notre époque, attire l'attention de la presse internationale et des brucknériens, de par ses interprétations des symphonies de Bruckner. Son respect du texte, qu'il connaît à fond, lui permet d'offrir à chaque fois une lecture aussi innovante que pertinente, soucieuse de détail et de cohérence.

Du mouvement & de l'enseignement

Célibidache fut toujours reconnaissant envers ses maîtres, en particulier Thiessen¹²⁵, ce qui le conduisit tout naturellement à faire pour d'autres ce qu'on avait fait pour lui :

Heureux de pouvoir dire avoir fait pour quelqu'un ce que Thiessen a fait pour moi.

M'occuper de quelqu'un comme Thiessen s'est occupé de moi.

Voulant œuvrer au service exclusif de l'art le plus pur, il se montrait dur et exigeant dans son enseignement (de la direction d'orchestre). Parmi ses élèves, certains sont devenus des chefs d'orchestre reconnus dont on remarque la sensibilité, la profondeur, la quête d'une dimension hors du commun.

Dans sa façon de diriger l'orchestre, comme dans celle d'enseigner, le Mouvement prenait une large place. De même que son support, le corps. Lorsque Célibidache dirigeait, il était habité par la Musique et tout son corps se transformait en Elle. Du moindre mouvement de ses yeux, des sourcils, du plus petit signe d'un doigt, au battement ferme de tout le bras, du balancement de tout son corps... il se transformait lui-même en l'instrument de traduction du phénomène et l'on assistait alors à la Danse la plus juste.

¹²⁴ Rémy BALLOT devient Chef en résidence des Brucknertage à St Florian en 2013 ; il reçoit de nombreux prix pour les enregistrements de ces œuvres.

¹²⁵ Heinz TIESSEN, 1987-1971, compositeur, chef d'orchestre et pédagogue allemand.

Rien d'étonnant de découvrir (par "hasard" !) la création de son école de danse à Bucarest ! Son exigence était donc celle de disciplines implacables, de celles qui permettent de maîtriser l'instrument afin que les automatismes puissent libérer le « moi », dégageant une énergie libre, une place possible à l'inspiration et à l'émergence du phénomène. Pour cela, il savait qu'il fallait la charge affective nécessaire et se dédier corps et âme, laissant de côté les vaines prétentions du monde. Il se plaisait à dire à ses meilleures élèves :

*Fais ce que tu aimes. Et décide
si tu veux être le plus grand du monde OU faire de la Musique.*

Ce qu'ils disent de "Céli"

*Patrick Lang*¹²⁶ :

« C'était un travailleur acharné de génie. Sa musique était sa patrie partout dans le monde. »
« Il avait l'obsession d'enseigner, enseigner, transmettre à la génération suivante. »

*Rony Rogoff*¹²⁷ :

« Célibidache, c'était le partage. Célibidache partageait tout. Ses valeurs n'étaient pas matérielles. Soulager les autres de leur souffrance, c'est ce qui l'intéressait le plus après la Musique. (...) Il avait une forme de discipline intérieure qui implique le courage d'affronter ses faiblesses au lieu de chercher leur confrontation. Cela a eu sur moi un effet salutaire, incroyablement salutaire. »

*Daniel Barenboïm*¹²⁸ :

« C'est l'un des rares musiciens qui ait pensé la musique. Il avait toujours une réflexion profonde sur le contenu de la musique. Il ne faisait aucune concession. Il avait trouvé les clés. »

*Konrad von Abel*¹²⁹ :

« Célibidache cherchait à entendre l'œuvre dans toutes ses nuances, il quêtait l'essence même d'une partition. Lors d'un cours avec lui, il cherchait à nous mettre en évidence une phrase comme une unité. J'ai été frappé par le simple fait que je n'ai pas reconnu le morceau, sans savoir à quoi cela était dû. J'ai vécu pour la première fois comment SEULE l'écoute ouverte et spontanée peut nous permettre de nous orienter musicalement. Tout notre savoir et par conséquent toutes nos spéculations n'avaient aucun rapport avec le résultat sonore, qui s'est présenté comme une révélation qui s'impose. Le plus fascinant était le fait que c'était par le vécu musical SUBJECTIF de chacun de nous que nous avons pu vivre une vérité OBJECTIVE qui était au-delà de toute ambiguïté ou interprétation. Ce vécu de certitude m'a profondément

¹²⁶ Patrick LANG : Maître de conférences en philosophie et musique à l'Université de Nantes. Membre du Centre atlantique de philosophie. La phénoménologie allemande et française et la phénoménologie de la musique font partie de ses spécialités. Traducteur de l'allemand de *La Musique n'est rien* de Sergiu Célibidache, auteur de *Célibidache, rencontre avec un homme extraordinaire*, K Films Editions, Paris, 1987.

¹²⁷ Rony ROGOFF : Violoniste et chef d'orchestre, a eu Célibidache pour mentor. Celui-ci appréciait particulièrement son interprétation de Mozart.

¹²⁸ Daniel BARENBOÏM : Pianiste et chef d'orchestre. A joué sous la baguette de Célibidache mais ne fut jamais son élève.

¹²⁹ Konrad VON ABEL : Agé de seulement de 17 ans, il rencontre Célibidache et est aussitôt touché par quelque chose de très particulier. Ce qu'il ressent le mène vers une prise de conscience aiguë des lois intrinsèques de la musique, dans une relation de totale confiance avec Sergiu Célibidache, jusqu'à la mort de ce dernier en 1996. Toujours à la recherche des conditions nécessaires pour développer le chemin phénoménologique de la musique, il fonde en 1999 à Besançon l'*Académie Internationale de musique / Association Celibidache et l'Orchestre des Régions Européennes*.

marqué et toutes mes études et activités musicales depuis se font dans l'horizon de la recherche de cet état de grâce, qui survient quand les phénomènes sonores sont transcendés. »

*Ida Haendel*¹³⁰

« Une vision, si admirable soit-elle, n'est d'aucune utilité si les moyens nécessaires à sa manifestation sont insuffisants. Si à la technique s'ajoute une compréhension profonde du contenu, alors peut surgir quelque chose d'indéfinissable et de si grand, qui nous bouleverse, et nous saisit au plus profond, en nous portant au-delà des limites de la conscience quotidienne.

J'ai rencontré peu de musiciens capables de nous emmener encore et encore dans ces dimensions, et aucun n'a poursuivi ce but, sa vie durant, avec autant de savoir-faire, de dévouement et de discipline que Célibidache.

Il demeure l'exemple lumineux d'un maître unique, accompli, perdu à jamais, d'une envergure que le monde n'a jamais connue. »

*Jean-Marie Brohm*¹³¹

« C'est en vertu de cette musicalité subjective du tempo que Célibidache s'est permis "d'élargir" Bruckner. De fait, ses tempos n'étaient ni trop lents, ni trop statiques, mais simplement habités par cette quête de l'essence pure de la musique, cette idéalité transcendante, insaisissable et pourtant réelle, comme Absolu.

C'est à faire jaillir cette musique vivante, invisible, impalpable en tant qu'horizon ontologique sans cesse repoussé, que Célibidache aura consacré sa quête du Graal. Peu de chefs peuvent se prévaloir de cette exigence-là : la recherche de l'Absolu. »

Médiocrité et espoir

Voilà pour terminer quelques citations encore, clins d'œil représentant pour moi ce parallèle déjà souligné entre lui et Silo.

Je dois refuser la médiocrité car le monde ne fait que cultiver la médiocrité.

- *Pour nombre de mes détracteurs, je suis un fou, un dictateur, un mégalomane...*
- *Qu'est-ce que tu veux leur répondre ?*
- *Je ne leur réponds pas !*

- *Est-ce qu'il y a de l'espoir ?*
- *Ah bien sûr ! Le jardin de Dieu est immense et il est toujours fertile.*
Il y aura toujours de la Musique.

¹³⁰ Ida HAENDEL : Violoniste britannique. Nous recommandons l'interview dans lequel elle raconte sa rencontre et son travail avec Célibidache (anglais seulement).
<https://www.youtube.com/watch?v=gty8-SSmHl8>

¹³¹ Jean-Marie BROHM, critique musical dans la revue *Répertoire*. Telles sont les lignes qu'il écrit dans le n° 94 de la revue, septembre 1996, sous le coup de la disparition de Célibidache, en août 1996.

2. Poésie

J'ai voulu ici faire résonner la beauté immense de la poésie du grand Victor Hugo, qui a bercé mon enfance et inspiré de sa lumière la grisaille des enseignements, contribuant sans nul doute à ce qu'un jour on puisse capter « de ce qu'il y a derrière toute beauté ».

Sous votre branchage auguste

Arbres de la forêt, vous connaissez mon âme !
Au gré des envieux, la foule loue et blâme ;
Vous me connaissez, vous! – vous m'avez vu souvent,
Seul dans vos profondeurs, regardant et rêvant.
Vous le savez, la pierre où court un scarabée,
Une humble goutte d'eau de fleur en fleur tombée,
Un nuage, un oiseau, m'occupent tout un jour.
La contemplation m'emplit le cœur d'amour.
Vous m'avez vu cent fois, dans la vallée obscure,
Avec ces mots que dit l'esprit à la nature,
Questionner tout bas vos rameaux palpitants,
Et du même regard poursuivre en même temps,
Pensif, le front baissé, l'œil dans l'herbe profonde,
L'étude d'un atome et l'étude du monde.
Attentif à vos bruits qui parlent tous un peu,
Arbres, vous m'avez vu fuir l'homme et chercher Dieu !
Feuilles qui tressaillez à la pointe des branches,
Nids dont le vent au loin sème les plumes blanches,
Clairières, vallons verts, déserts sombres et doux,
Vous savez que je suis calme et pur comme vous.
Comme au ciel vos parfums, mon culte à Dieu s'élance,
Et je suis plein d'oubli comme vous de silence !
La haine sur mon nom répand en vain son fiel ;
Toujours, – je vous atteste, ô bois aimés du ciel ! –
J'ai chassé loin de moi toute pensée amère,
Et mon cœur est encore tel que le fit ma mère !

Arbres de ces grands bois qui frissonnez toujours,
Je vous aime, et vous, lierre au seuil des autres sourds,
Ravins où l'on entend filtrer les sources vives,
Buissons que les oiseaux pillent, joyeux convives !
Quand je suis parmi vous, arbres de ces grands bois,
Dans tout ce qui m'entoure et me cache à la fois,
Dans votre solitude où je rentre en moi-même,
Je sens quelqu'un de grand qui m'écoute et qui m'aime !
Aussi, taillis sacrés où Dieu même apparaît,
Arbres religieux, chênes, mousses, forêt,
Forêt ! c'est dans votre ombre et dans votre mystère,
C'est sous votre branchage auguste et solitaire,
Que je veux abriter mon sépulcre ignoré,
Et que je veux dormir quand je m'endormirai.

Victor Hugo (1802-1885)

Les Contemplations

J'avais devant les yeux les ténèbres. L'abîme,
Qui n'a pas de rivage et qui n'a pas de cime,
Était là, morne, immense ; et rien n'y remuait.
Je me sentais perdu dans l'infini muet.
Au fond, à travers l'ombre, impénétrable voile,
On apercevait Dieu comme une sombre étoile.
Je m'écriais : - Mon âme, ô mon âme ! il faudrait,
Pour traverser ce gouffre où nul bord n'apparaît,
Et pour qu'en cette nuit jusqu'à ton Dieu tu marches,
Bâtir un pont géant sur des milliers d'arches.
Qui le pourra jamais ? Personne ! Ô deuil ! effroi !
Pleure ! - Un fantôme blanc se dressa devant moi
Pendant que je jetai sur l'ombre un œil d'alarme,
Et ce fantôme avait la forme d'une larme ;
C'était un front de vierge avec des mains d'enfant ;
Il ressemblait au lys que la blancheur défend ;
Ses mains en se joignant faisaient de la lumière.
Il me montra l'abîme où va toute poussière,
Si profond que jamais un écho n'y répond,
Et me dit : - Si tu veux, je bâtirai le pont. -
Vers ce pâle inconnu je levai ma paupière.
- Quel est ton nom ? lui dis-je. Il me dit : - La prière.

Victor Hugo (1802-1885)
Les Contemplations

Certain derviche au ciel ayant levé les yeux
contemplait l'océan divin tout plein de perles.
Les étoiles bijoux étincelants du monde
par leur éclat faisaient de la nuit semblable au jour
On eût dit que les astres, arrêtés dans leur course,
adressaient la parole aux êtres de la terre
Disant : « Ô négligents, reprenez conscience,
ouvrez les yeux un soir sur cette majesté ! »
Pourquoi avoir la tête si pleine de sommeil
et dormir ainsi jusqu'au Jour Dernier ?
Le derviche, éperdu d'amour à ce spectacle,
fit couler de ses yeux des perles, des étoiles
Par la voûte céleste enchanté,
comme rossignol, il se mit à parler.
Ô Seigneur si tel est le toit de la prison où tu nous tiens captifs,
si sa splendeur égale les pagodes de Chine et les jardins fleuris,
que doit être celui de l'arche où tu résides ?
Qui sait pourquoi ces porte-couronnes célestes
autour de notre argile tournent fidèlement ?
Qui sait pourquoi cette inlassable rotation
de ces milliers de sceaux dorés dans les neufs sphères ?
Pourquoi tous ces plongeurs au sein de cette mer,
pourquoi tous ces danseurs et quelle est la musique ?
Ronde sans un faux pas, ordre sans un murmure,
jamais il ne trébuche ni ne se décourage.
Jusqu'à quand ces jongleurs manieront ils les dés ?
Jusqu'à quand joueront-ils le jeu de neuf écrins ?
Des milliers de fois, ils ont fait leur circuit
sans qu'aucun ne prît jamais d'avance ou de retard.
Art difficile et merveilleuse habileté
que mon esprit se ronge de vouloir pénétrer.
Aucun, fût-ce un instant, n'abandonne la course,
saisi du désespoir de n'en pas voir la fin.
Le cœur plein de désir, ils tournent humblement,
ils tournent sans jamais un moment de repos.
Ils sont les pèlerins silencieux sur la route,
ils sont les voyageurs à la langue coupée.
Tous pareils aux soufis, porte la khirqa,
en cette beauté, l'extase les fait taire.
Long mouvement pareil à celui du compas
est de leur créateur une quête éperdue.
Et ils ne sont ni dans le sang froid, ni dans l'ivresse
et leur état n'est ni le sommeil ni la veille.
Et nuit et jour, ils vont, car ils auront au cœur,
jusqu'à la fin des temps, le désir du Seigneur.
Tu dors paisiblement, eux marchent sur sa Voie
et baisent la poussière du seuil de Sa présence.

3. Interviews

*Musicien de l'intersubjectivité*¹³²

Nick Bärtsch, et son groupe Ronin

1. Procédés et point d'appui pour parvenir à un état de conscience inspirée

Avez-vous des procédés ou des points d'appui pour parvenir intentionnellement à un état de conscience inspirée ?

Oui, c'est une technique qui consiste à se préparer à s'échauffer correctement, à être prêt mentalement et physiquement quand on joue, quand on pratique, quand on compose, il s'agit d'une attitude qui, quand on fait cela, on le fait avec amour, avec affection, sans forcer. On peut s'entraîner, par la méditation, - pour moi c'est l'Aïkido, l'art martial est très important- quelque chose où l'on pratique toujours le partenariat, où l'on s'entraîne physiquement, pas avec la tête, mais dans la confrontation, la confrontation physique... mais il s'agit aussi d'entraîner sa capacité de se concentrer, et ensuite on peut simplement techniquement se mettre dans cet état. Mais il y a aussi quelque chose de difficile : la façon de faire le vide dans sa tête, faire en sorte d'être vraiment là, et pouvoir seulement écouter, ôter ce que dans le zen on appelle le "Monkey Mind", c'est-à-dire ne pas se laisser dominer, on doit toujours essayer d'une façon ou d'une autre de pratiquer cela. Et jusque-là, je ne connais rien de mieux que la musique elle-même, accompagnée de cette attitude ouverte, de la méditation et de l'art martial (Aïkido). Ce qui est aussi important, c'est d'avoir une attitude générale, avec les enfants, avec la nourriture, avec le sommeil, et une attitude modeste et humble... Cela a à voir avec le style de vie...

2. Le rapport à la Beauté.

Diriez-vous que la technique est au service de la beauté et la beauté est-elle pour vous un appât vers autre chose ?

Eh bien, c'est un terme un peu abîmé, bien sûr je parle du terme couramment utilisé. Pour moi, la beauté est quelque chose qui a à voir avec une certaine cohérence et un certain équilibre. Dans nos concerts ou dans ma musique, par exemple, il n'y a pas le désir que tout fonctionne bien, que tout soit beau, mais il s'agit plutôt que ça sonne aussi juste que la vie elle-même. Ou, ce que ma mère décrivait ainsi, (elle m'a dit ça une fois, parce qu'elle faisait 10 méditations par jour), elle n'a pas appris qu'on peut se sauver des mauvais côtés ou de la douleur du monde en méditant, mais qu'on apprend en y faisant face. Et ça fait une grande différence. Et je crois que notre musique, par exemple, n'essaie pas de montrer la beauté pure de l'art, mais cherche plutôt l'authenticité, allant des énergies archaïques à des sons entiers, lucides, fins, qui sonnent et qui, d'une certaine façon, sont très artistiques. Il y a les deux. Donc pour moi, ce que je recherche comme beauté, c'est qu'elle soit juste, qu'elle résonne comme la vie, que l'énergie soit en elle, cette même énergie qui fait que nous en tant qu'humains devenons parfois agressifs, et qui mène finalement à ce que nous sur scène et les gens qui écoutent, se chargent, qu'ils nous inspirent à leur tour, dans le sens où nous voulons faire quelque chose ensemble, nous sentir bien, mais pas bien "ah c'est bien", plus encore : "je fais ce qui m'intéresse maintenant". Et c'est en fait plus que la beauté, c'est une Totalité qui est composée d'énergie sans intermédiaire, de beauté, d'humour, de sentiment d'appartenance, de confiance, d'une sorte d'authenticité, je dirais. C'est ça que je cherche en musique. Il peut s'agir d'une seule note où tu ne peux pas faire autrement que remarquer : "c'est ça !" Il peut s'agir d'un concert entier ou d'une petite partie.

3. Simultanéité.

Crois-tu que l'autre, je veux dire les gens dans le public, peut faire une expérience similaire et simultanée à la tienne ?

¹³² Une expérience similaire à celle expérimentée avec Célibidache vécue lors d'un des concerts de ce groupe m'a conduite à interviewer Nick Bärtsch sur son rapport à l'intersubjectivité, à la liberté, à la beauté, à l'émotion, à la spontanéité, à l'entrée dans le Profond. Ne sont reproduits ici que quelques extraits de l'entretien. On peut lire l'intégralité sur <https://www.pressenza.com/fr/> en allemand et en français.

Oui, je pense que oui. "Simultané" et "similaire" sont deux bons mots. Parce que "simultanément" signifie qu'il y a un espace commun, une émotion commune, une résonance. Ce concept me plaît en musique, parce que la résonance signifie qu'on oscille sur le même niveau, et ça ne marche pas s'il n'en est pas ainsi. Nous avons souvent ce phénomène en musique qu'une tonalité est plus qu'une tonalité quand deux personnes jouent la même tonalité et que soudain elle s'assemble. Bien sûr, tout le monde a une façon différente d'entrer dans une telle situation, chacun à sa propre manière. Mais je ne pense pas que ces moyens soient si individuels, dans le sens où... nous avons une source commune, et qu'il faut s'en servir. C'est ce qui est censé se passer en concert. Là, nous avons une source commune. Quand cela commence à osciller, tout le monde oublie le temps, tout le monde est heureux d'être ici, personne ne souhaite être ailleurs, et en même temps chacun ressent une énergie de vie, une présence où l'on remarque : "cela a un sens, que nous soyons ensemble ici", c'est comme une confiance primitive qui je crois est très importante. En vérité, c'est la chose la plus importante pour moi dans ma musique. Cela ne m'intéresse pas les exhortations du style "vous devez réfléchir sur vous-même !" ou " quel est le sens de la vie ?" Cela ne m'intéresse pas parce que c'est une abstraction du fait que nous venons tous d'une source similaire, et tout le monde a acquis une capacité et une sorte d'esprit ou d'inspiration, que l'on peut suivre si l'on veut. On n'est pas obligé, mais on peut.

4. Le rapport à l'émotion.

Y a-t-il pour toi des impressions plus profondes que les émotions ?

J'ai lu récemment quelque chose de très intéressant, que le sentiment et l'émotion ne sont pas la même chose. L'émotion a quelque chose de scientifique, une certaine chimie se produit dans notre corps, mais ne peut être décrite comme telle, parce qu'en fin de compte c'est métaphysique. Et le sentiment lui est mental. C'est lié à mon esprit, ou "spirit". Et je crois que si cette authenticité, que j'ai décrite et que nous recherchons en tant que groupe, ou moi en tant que musicien avec la musique en tant que moyen, si cette authenticité est là, alors vous faites partie de l'ensemble. Alors vous ressentez l'émotion non seulement en tant qu'artiste, ou en tant qu'individu, mais vous la ressentez comme faisant partie d'un Tout... C'est un peu ésotérique dans la façon de le dire mais c'est comme une relation de vibration, vibration des gens et des choses, (chose au sens musical), c'est de la résonance, et je crois alors qu'on le ressent vraiment. Ce n'est pas seulement l'histoire ou la composition musicale ou un son physique. C'est qu'il commence à y avoir un sens, le sens est très immédiat. C'est alors une sorte... de connexion avec tout, c'est pour cela que je fais de la musique. Cela peut paraître un peu pathétique mais, pour moi, la musique est une sorte d'énergie divine, avec la musique, à cause de la musique, je survis quand c'est difficile ou grave, alors j'écoute de la musique, et puis tout fonctionne à nouveau, tout est clair pour moi, pourquoi tout est ainsi. C'est pourquoi je crois que c'est plus que l'émotion, c'est plus que la beauté, c'est la connexion à Tout, tout ce qui donne sens.

5. Pour finir.

Es-tu un homme heureux ?

Oui. Je suis très souvent très touché par tout cela. Je pense que ce dévouement à la musique, il est très important de le prendre comme quelque chose qui a été donné. Je renonce aussi à beaucoup de choses, à ce qui ne sert pas ce but. Simplement parce qu'il y a besoin de restriction et de dévouement. Je prends aussi beaucoup de risques pour que cela fonctionne et continue à fonctionner. Mais tout cela est clair pour moi. C'est encore une fois intersubjectif : entre moi en tant qu'existence et la musique en tant que phénomène. Cela m'apporte tellement en retour, c'est en fait du pur bonheur quand on a trouvé une relation pareille.

Bibliographie

Bibliographie générale

ATTAR,

- *Le livre des secrets, Hekayat 1756-1836*, Éditions Les deux océans, Paris, 1985.
- *Le langage des oiseaux*, Éditions Albin Michel, Collection spiritualités vivantes, Paris, 1996.

BAUDELAIRE Charles, *Hymne à la Beauté*, Éditions Livre de poche, Paris, 1972.

CORBIN Henry, *Manichéisme et religion de la beauté*, Éditions de l'Herne, Paris, 1981.

ECKHART, *Œuvres de Maître Eckhart, Sermons-traités*, Traduit de l'allemand par Paul Petit, Éditions Gallimard, Paris, 1987.

GAUTIER Yves, *Gagarine ou le rêve russe de l'espace*, Gingko Éditeur, Paris, 2017.

HEIDEGGER Martin, *Approche de Hölderlin*, Éditions Gallimard, Paris, 1962 pour la traduction française.

HUGO Victor, *Les Contemplations*, Éditions Les Classiques de Poche, Paris, 2002.

NOVALIS, *Hymnes à la Nuit*, Éditions Atelier du Grand Tetras, version bilingue, Paris, 2014.

OBADIA Claude, *Les Beautés de Platon*, Revue *Le Philosophoire*, N° 39, Paris, 2013.

PLATON

- *Phèdre, De la Beauté*, dans *Œuvres Complètes*, Traduction de Luc Brisson, Éditions Gallimard, Paris, 2008 (1re éd. 2006).
- *Ion ou de la Poésie*, Traduction de Victor Cousin, Éditions Bossanges, Paris, 1827.
- *Le Banquet*, Éditions Flammarion, Paris, 2016.

RILKE Rainer Maria, *Lettres à un jeune poète*, Éditions Gallimard, Paris, édition bilingue de 1993.

RUZBEHAN BAQLI SHIRAZI,

Le dévoilement des secrets et les apparitions des lumières, Journal spirituel du maître de Shirâz, traduit de l'arabe par Paul Ballanfat, Édition du Seuil, Paris, 1996

Bibliographie de ou à propos de Célibidache

Documentaires

- *Le Jardin de Célibidache*
Serge Ioan Celibidachi, 1996, DVD K Films. (Multilingue)
- *Portrait d'un chef d'orchestre*,
Jan Schmidt-Garré, 1991. (Allemand-espagnol)
- *Sergiu Célibidache : Maestro Furioso*,
Norbert Buse, 2012. StudioTVfilm, en collaboration avec Arte. (Français)

Bibliographie

- *La musique n'est rien*.
Textes et entretiens pour une phénoménologie de la musique, textes réunis par
Hadrien France-Lanord et Patrick Lang, préface d'Ida Haendel, Arles, Éditions
Actes Sud, 2012.
- *Célibidache et Furtwängler*
Klaus Lang, Bucher Chastel, Paris, 2012.

Silo

- *Lettre à mes amis*, 2004.
- *Mythes racines universels*, 2005.
- *Le Jour du Lion ailé*, 2008.
- *Le Message*, 2010.
- *Commentaires au Message de Silo*, 2010.
- *Manuel des Messagers*, 2011.
- *Notes de Psychologie*, 2012.
- *Humaniser la Terre*, nouvelle édition de 2017, sous le titre *Les paysages*.
Éditions Références, Paris.

- *L'Expérience, transmission mensuelle aux parcs en vidéo*,
http://www.silo.net/en/present_transmission/index/2

Productions des Disciples de Silo

BAUDOIN Claudie,

- *Les Contes de la Sibylle*, Paris, Éditions du Panthéon, 2015.

DÉGÉ Denis,

- *Mani, § Un être inspiré, épris de Beauté*, Parc La Belle Idée, 2013.

DUCQ Alain,

- *La voie dévotionnelle du soufisme en Irak du VIIIe au IXe siècle*, Parc La Belle Idée, 2011.
- *Mystique d'amour en Iran aux XIe et XIIe siècle*, Parc La Belle Idée, 2017.

NOVOTNY Hugo

- *Lumière et Temps*, Éditions Références, Paris, 2018.

SALE Claudia,

- *La mystique féminine dans la région Rhéno-flamande*, Parc La Belle Idée, 2013.

TAJUELO SERRANO Sara,

- *La conciencia inspirada en el actor de teatro*, Parc d'Étude et de Réflexion Tolède, 2015.

WEINBERGER Ariane,

- *Travaux avec le niveau de sommeil dans les Écoles de l'éveil*, Parc La Belle Idée, 2018.

Remerciements

À mon Maître et guide Silo,
Pour son enseignement
Pour sa force, sa sagesse
Et plus que tout pour nous avoir donné
Dans son immense Bonté
La foi de ce qu'est l'Humain ;

À Célibidache
Pour ces années d'expériences indicibles
Vécues dans la communion de Sa Musique ;

À tous les poètes et artistes ici cités
Dont je sens la présence et le fil de continuité ;

À tous les scientifiques dans leur quête de vérité ;
À tous les mystiques dans leur quête du sacré ;

À mes amis et tous mes compagnons de quête de l'École
Dont les monographies m'ont nourrie de la Beauté sur laquelle ils se sont
penchés,
Et qui toujours m'encouragent à produire et partager le fruit de nos
recherches ;

À mon fils Julien
Complice depuis toujours de mes émerveillements
Assoiffé lui-même de Beauté
À qui je dédie ce texte.